



Joseph CASTAING (1860-1918) et René-Marie CASTAING (1896-1943)

les deux peintres et la Grande Guerre :

correspondance et œuvres,

La notoriété de Joseph CASTAING et de son fils aîné René Marie en Béarn et au-delà leur a été acquise de leur vivant.

En effet, de nombreuses familles se sont partagé leur abondante production de portraits (plus de 200 pour Joseph, 400 pour René Marie). De même, divers édifices, plusieurs grandes villas palloises, plusieurs demeures ont été décorés par l'un ou l'autre, et mainte église de la région possède des fresques des Castaing. Ils ont l'un et l'autre réalisé des expositions dans leur atelier ou dans divers endroits à Pau. Et, bien sûr, les succès remportés aux Salons à Pau, mais surtout à Paris, au Salon des Artistes français et, enfin le Premier Grand Prix de Rome de René Marie en 1924 sont bien connus.

En revanche, le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale nous donne l'occasion de découvrir ces peintres sous une nouvelle facette à travers des écrits inédits, les « Mémoires de René Castaing Année 1914 » et l'abondante correspondance entre le père et le fils qui écrit successivement de Tarbes, de Nantes, de la Forêt de Parroy en Lorraine, de La Rochefoucauld et enfin de Macédoine sur le Front d'Orient et adresse plus de 150 dessins et aquarelles à son père.

Pour les deux artistes, 1918 est une année cruciale : d'abord, parce que Joseph Castaing s'éteint le 21 janvier et si René a pressenti la disparition de son père, il ne l'apprend que par une dépêche parvenue au front le 15 février. Compte tenu des délais de route, Il ne pourra venir se recueillir sur sa tombe que vers le 23 Mars à son arrivée en permission.

Ensuite, parce que, fin 1918, une autre épreuve, quoique moins personnelle, vient marquer le jeune René qui n'a pas 22 ans, la Bataille de Dobro Polje dans les montagnes de Macédoine à la frontière avec la Grèce.

Depuis la mort de René Marie Castaing et la fin de la seconde Guerre, la mémoire des deux peintres a été entretenue, à l'occasion de plusieurs expositions :

Pour René Marie : Pau et Bagnères de Bigorre 1944 ; Paris 1945 ; Société des Amis des Arts de Pau 1986 ; Paris Mairie du XVIème Arrondissement 2008

Pour Joseph : Pau 1960 centenaire de Joseph Castaing

Pour les deux artistes : Fondation Soulac-Médoc, 100 ans de portraits en Aquitaine, 1981 ; Nay 2011, Oloron 2011.

Le présent travail s'attache, quant à lui, à illustrer le compagnonnage artistique entre Joseph Castaing ( jusqu'à sa mort, début 1918 ) et René qui se trouve éloigné de l'atelier paternel par sa participation à la guerre.

## Joseph Castaing (1<sup>er</sup> Août 1860-21 Janvier 1918) et la Grande Guerre

Avant tout portraitiste de la société paloise de la Belle Epoque, Joseph Castaing, malgré la guerre, poursuit son activité habituelle jusqu'à sa mort pour assurer l'avenir artistique de René.

### 1. La société paloise de la Belle Epoque

– *Joseph Castaing, portraitiste de la Belle Epoque.*

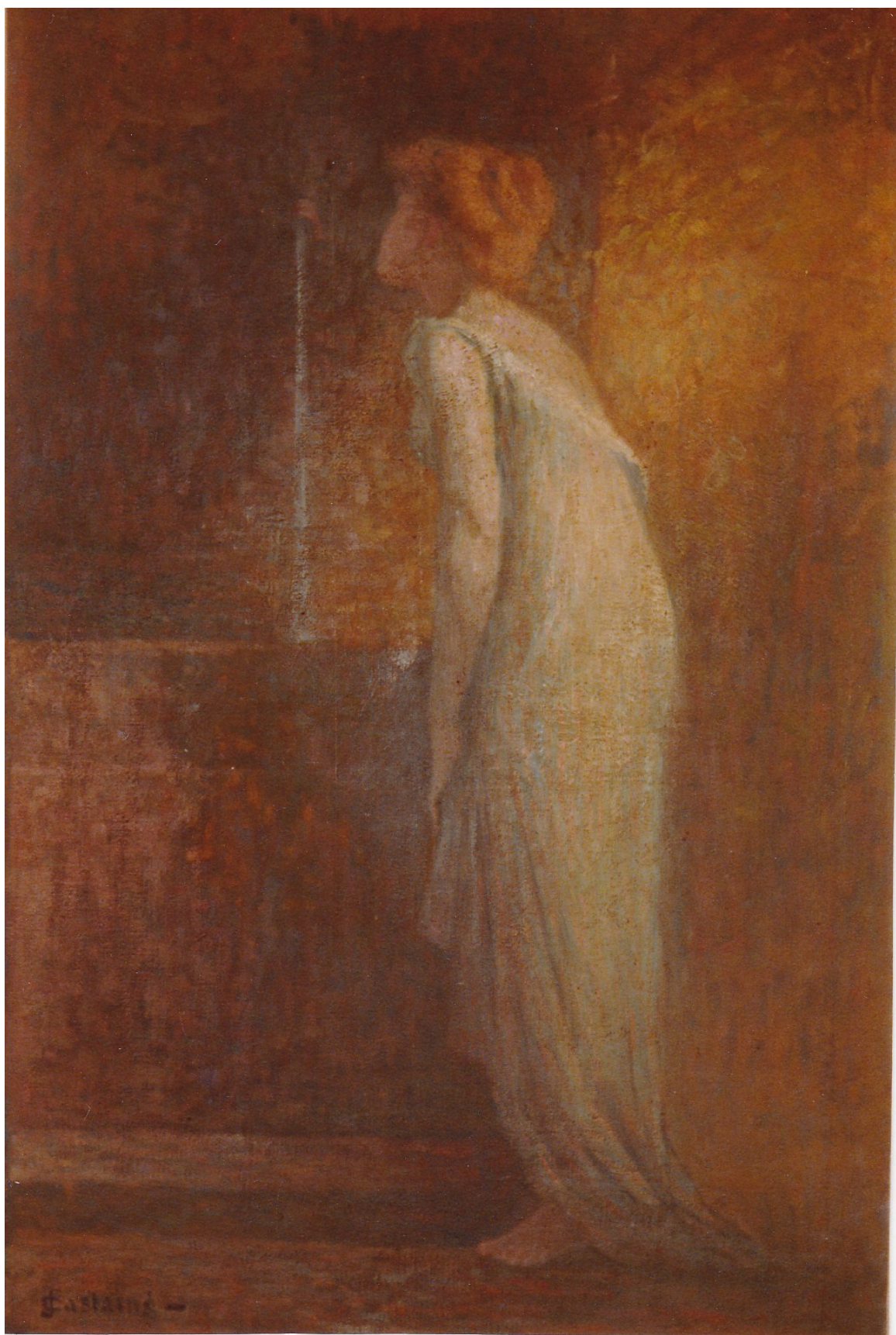
Avec près de 150 portraits réalisés entre 1885 et 1914 ( dont plus de 100 entre 1900 et 1914), Joseph Castaing s'impose avant tout comme le portraitiste de la Belle Epoque à Pau.

Mais il est aussi le peintre tout court de la société paloise: celle-ci, en effet, outre des portraits, lui a commandé la décoration de quelques-unes de ses demeures et lui a acheté nombre de ses peintures de genre ; on lui doit aussi la décoration du Palais d'hiver, alors haut-lieu de la vie mondaine.



Une partie de golf (1912)





Femme à la fontaine 1911 Coll. Particulière





Mimi au piano 1905

Musée des Beaux-Arts de Pau



1908 Coll. particulière



Le ténor Alonso 1909 - Musée des Beaux-Arts de Pau



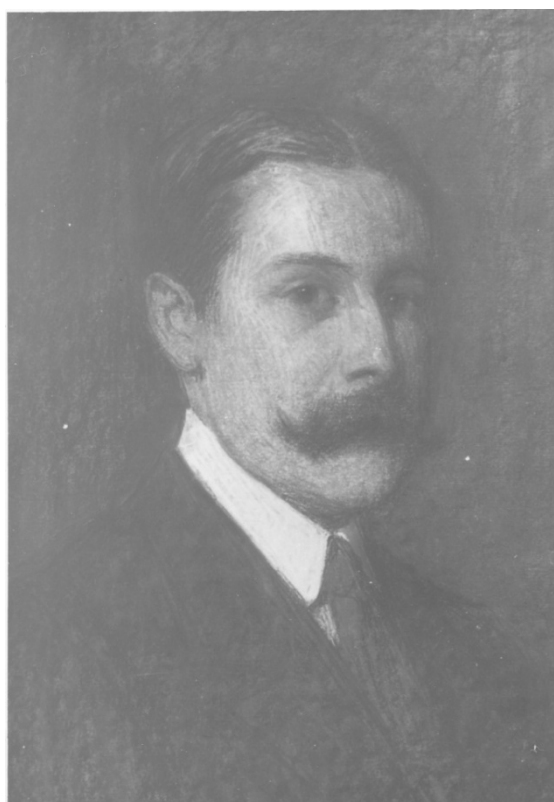
1911 Coll. particulière



Autoportrait 1911 Coll. particulière particulière



Portrait de R.M. L. 1912 Coll.



1912 Portrait de H.R. Coll. particulière



1912 Portrait de E. R. Coll. particulière



– "Pau-Saison", miroir de la société paloise et de ses visiteurs et hivernants.

A l'automne 1904, une nouvelle publication est lancée à Pau ; il s'agit de Pau-Saison.

Ce sont certainement les qualités artistiques reconnues de Joseph Castaing plus que son mode de vie qui conduisent la Rédaction à lui confier la réalisation du discret frontispice qui ornera Pau-Saison pendant une bonne partie des années d'avant-guerre et sera même repris après guerre.

C'est ce que rappelle en 1929 George Ay dans le numéro du 15 Décembre consacré au projet des Croix de bois de René: « la frise qui décore la première page de ce journal est signée J. Castaing », à gauche, sous le M de « Mondain »



).

La Rédaction, dans son premier numéro, fait une courte présentation de cette



nouvelle venue qui alternera avec la Gazette de Lourdes et de Cauterets, « pendant l'été »: pour l'hiver donc, *Pau-Saison* - comme son nom l'indique – « sera l'écho de la chronique mondaine, rendra compte de nos fêtes et de nos soirées, des représentations artistiques du Palais d'Hiver, des manifestations sportives si nombreuses à Pau. Pau-Saison ne sera ni un étendard politique, ni un organe de combat, ni une affiche réclame au profit d'une individualité quelconque ».

Dans les années de l'avant-guerre, Pau-Saison se pose comme l' « Organe de la Colonie Anglo-Américaine », visant même, plus largement, les hivernants étrangers dont il est fait périodiquement publication de la « Liste officielle ».

Les Béarnais ne sont pas oubliés pour autant : à l'occasion, le nom de Joseph Castaing, « sympathique personnalité de Pau » comme l'écrit Pau-Saison quitte le frontispice pour apparaître dans les colonnes du périodique, à la rubrique des « Mardis littéraires » par exemple. Pour la saison 1913-1914, c'est le nom de René Castaing que l'on peut lire dans le nouveau frontispice qui remplace celui de son père. Précoce consécration du talent de ce garçon de 17 ans à peine qui peut se vanter d'avoir été admis au Salon des Artistes français ? En tout cas, consécration qui cesse avec la fin de la saison théâtrale début Avril 1914 ( soit tout de même 16 numéros...)

- *Paul Mirat, observateur amusé de la Belle Epoque finissante.*

Né à Pau en 1885, Paul Mirat s'est surtout fait connaître vers ses 20 ans par ses « savoureuses gouaches, ses clins d'œil historiques ou miroirs de la société de son temps » en « aiguisant sa plume dans le quadrilatère cosmopolite du Pau de la Belle Epoque finissante : le Palais d'Hiver et son Palmarium, le Petit Casino ( actuel Pavillon des Arts), le Théâtre Saint-Louis et l'Hippodrome qui sont les grands rendez-vous des élégants et le parcours imposé des mondains » ( in Paul Mirat 1885-1966 Un homme derrière l'image ).



## **2. Préserver René et le préparer à sa future carrière en dépit de l'éloignement.**

Dès la mobilisation, Joseph Castaing et son épouse Rose essaient d'éviter le départ de René à la guerre puis, à défaut, chaque fois que l'occasion se présente, de le convaincre de se tenir éloigné le plus possible du danger. En vain ; et René, de son côté, maudit tout ce qui retarde son départ au front.

Préserver René, c'est avant tout veiller au ravitaillement de ce jeune homme, comme bien des mamans ou des « marraines » l'ont fait avec dévotion toute la guerre. C'est ainsi que Rose Castaing envoie plusieurs fois par mois à son fils un colis de vivres ( « colis délices » ) sans compter les « colis linge », linge dont elle assure l'entretien à la maison.

Les affectations lointaines de René, la rareté de ses retours en permission ( une permission début Septembre 1915, une début Mai et une autre fin Octobre 1916, une fin Janvier 1917 et une, enfin, fin Février 1918 après la mort de son père ) rendent indispensable l'instauration d'un véritable enseignement par correspondance que lui donne Joseph tout en préparant le futur établissement matériel de René à Pau.

Joseph expose à René son ambition pour lui dans la lettre qu'il lui écrit en Novembre 1915( JC 51 ) à l'occasion de sa fête : « Sois l'un de ces artistes, trop rares malheureusement, qui savent allier un beau talent, comme le très contesté Maurice Denis par exemple, avec la fierté jalouse de leurs convictions religieuses. Sois un de ceux-là et tout ce que j'ai désiré et rêvé pour toi sera réalisé ».

- Joseph demande à René de lui communiquer ses carnets car l'enseignement se fera par ce truchement.

Révélatrice à cet égard est cette lettre de fin 1915 ( JC 81), dans laquelle il lui écrit : « Nous avons enfin reçu ton album et j'ai eu le plus grand plaisir à examiner tes croquis. Il va sans dire que pour moi, les plus intéressants sont ceux que tu as faits dans les cagnas au crayon ; surtout un groupe de soldats assis par terre. Tu auras là de bons documents pour faire plus tard des compositions. Je crois que tu ferais bien d'en faire surtout de ceux-là ».



- Sur le plan artistique, la recommandation principale faite à René est donc de s'inspirer de la réalité et donc de dessiner inlassablement les choses vécues dans sa vie de tranchée, « le moindre croquis fait d'après ce qui se passe autour de toi prendra une tournure artistique et donnera une émotion vraie que n'atteignent pas les compositions d'imagination pure » ( JC 84 de fin 1915 ). Avec la masse de dessins et aquarelles envoyés à Pau, Joseph avance l'idée, au retour de René, de créer un petit musée de la guerre ( JC 96 d'Août 1916).

En principe, surtout au tout début de la guerre, lorsque René est à Nantes, les deux artistes procèdent de la façon suivante: René envoie à son père un croquis pour évaluation. Celui-ci le lui retourne avec ses commentaires et, au besoin, un croquis que lui-même a fait pour une meilleure compréhension de René.

Deux lettres illustrent bien la méthode utilisée à propos de 3 dessins, « Messe des blessés », « Partie de cartes » et « Visite chez le Major ».

Dans un premier courrier ( JC 28 du 3 Avril 1915), Joseph guide René car il a eu la visite d'un critique d'art, M. du Houssaye, qui a été séduit par le croquis de la « Messe », mais l'expérience tant humaine qu'artistique de Joseph le conduit à conseiller quelques aménagements à son fils :

« Je t'ai envoyé hier en toute hâte un mot et le petit croquis de la messe des blessés. Je crois que tu pourrais en tirer un très bon dessin ; l'effet est intéressant et en affirmant bien le caractère de l'homme du premier plan et le caractère militaire de l'assemblée, cela pourra être séduisant. Une panoplie de drapeaux à l'autel achèverait je crois d'affirmer le caractère actuel de ta composition. Ces détails sont nécessaires au point de vue de l'acheteur. Envoie-le moi aussitôt fait, j'y ferai mettre un passe-partout et je le proposerai à M. du Houssaye. Il écrit dans Art et Décoration ».

René renvoie les modifications à son père et celui-ci, dans sa réponse ( JC 17 du 6 Juin 1915), fait de nouvelles recommandations à propos de la « Messe » mais donne également son opinion sur deux autres dessins, « Visite chez le Major » et « Partie de cartes » qu'il pense pouvoir vendre aussi à M. du Houssaye :

« Je pense enfin à t'écrire,

Tes dessins ont comme qualité principale qu'ils sont très blonds et d'une couleur agréable. 2° les effets sont très bien trouvés, surtout dans la « Partie de cartes » et la « Messe » et les personnages de second plan très adroitement construits par le volume.

Tes personnages principaux surtout dans la « Visite » auraient dû être plus posés ; le dessin du malade du premier plan dans une pose assez difficile manque de dessin. C'est cependant celui qui a le plus charmé M. du Houssaye.

Je te renvoie la « Messe des blessés ». Tu aurais je crois tout avantage à en faire cadeau au Capitaine Bacqua.

Dans la « Messe des blessés », je te conseille de revoir une valeur désastreuse, celle qui se trouve entre le profil du blessé de premier plan et la tête du jeune homme placé devant lui ; cette valeur noire devrait le céder à un accent noir de la barbe du blessé principal pour n'avoir pas l'air de faire partie du profil de ce blessé et l'occiput du jeune homme se rapprocher de cette valeur pour passer en arrière-plan avec ce ton de fond et la valeur du personnage B plus forte que celle du personnage A.



Fais aussi le chapelet un peu plus visible pour expliquer la main et le bras.

Ces corrections faites, ce dessin me semble devoir être sous certains rapports le plus intéressant des trois, quoique dans les « Cartes » l'effet soit plus imprévu car le jeune homme vu de dos à cheval sur le lit avait la tête et les épaules trop petits pour la longueur des jambes, mais ce dessin était vendu, plus rien à dire. Je te renvoie donc la « Messe des blessés » plus deux ou trois dessins pour que tu puisses faire un cadeau à M. Bacqua dans le cas où il voudrait te payer à tout prix. »



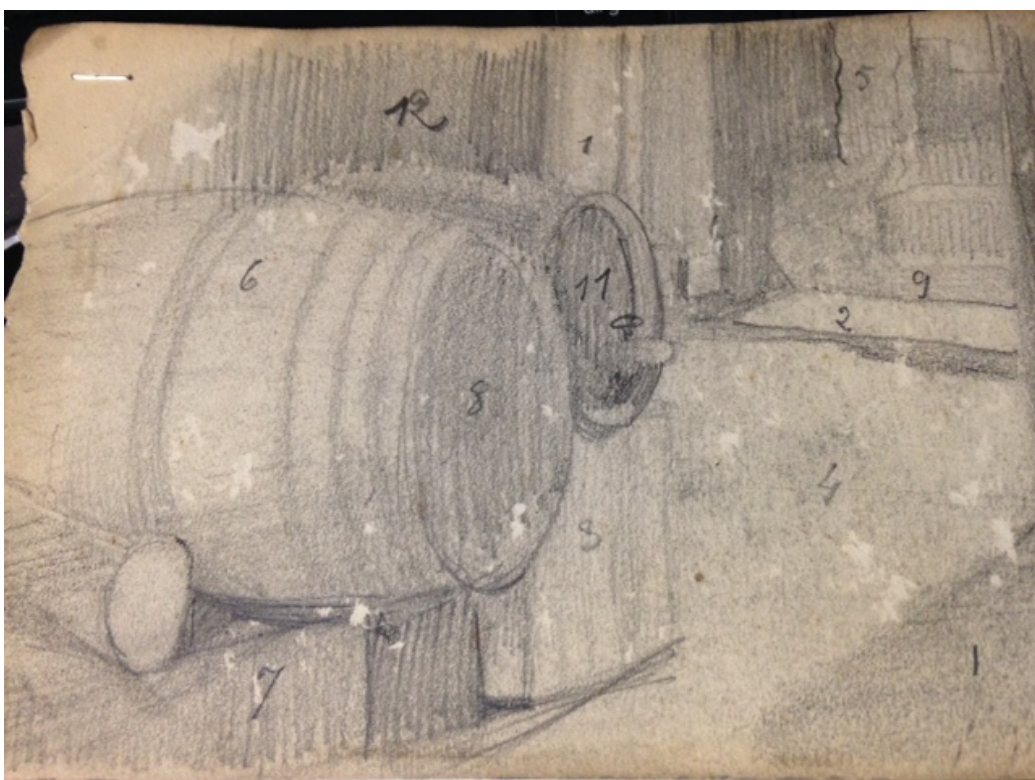
Le 7 Juin ( JC 14), Joseph revient à la « Visite chez le Major » : « Ton croquis de la « Visite » me plaît, mais tel qu'il est ne me semble pas complet car on voit bien des soldats malades bien groupés, mais tu devrais, je crois, indiquer plus clairement, à gauche, qu'ils attendent leur tour. Je ne sais pas comment cela se passe à la porte du Major, si cette porte est ouverte ou fermée mais je l'entrouvrirais carrément pour laisser deviner le Major auscultant un malade.



Tu en as, dans tes croquis que je garde, une très bonne indication. Cette porte même fermée avec un écriteau indiquant que c'est celle du Major suffirait aussi, je crois ».

- En ce qui concerne la technique de dessin, « contrairement aux méthodes employées avec les débutants, écrit René, Joseph ne lui permettait pas de dessiner avec des lignes qu'il appelait des fils de fer. Tout le dessin tenait pour lui dans un jeu combiné d'ombres et de lumières dont il lui apprenait à écrire la forme sans tenir compte des demi-teintes ».
- Admirateur d'Eugène Carrière, Joseph donne le conseil suivant ( JC 80 du 2 Janvier 1916) à René : « Quand tu croques une scène intéressante, tu devrais, si tu n'as pas le temps de les crayonner, numéroter tes valeurs pour pouvoir, plus tard, te servir de tes croquis. C'était le système de Carrière et il lui suffisait pour faire de très délicates compositions de valeurs ».

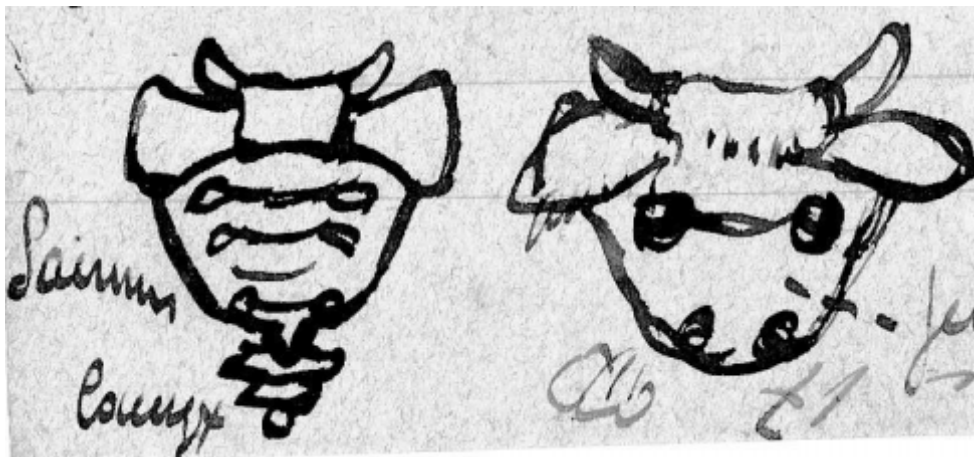
De nouveau ( JC 82 ) le 6 Octobre 1916 : « Je t'ai envoyé un album ; dis-nous s'il fait ton affaire et garnis-le rapidement pour nous le renvoyer. Ce sera pour toi après la guerre une mine inépuisable de compositions. Lorsque tu n'as pas le temps de pousser ton croquis, numérote les valeurs comme je l'ai toujours vu faire par Carrière et comme tu m'as vu le faire moi-même. C'est une bonne moitié de la difficulté qui est ainsi écartée ».



- L'attention de Joseph n'est pas moins grande pour les portraits que commence très vite à faire René à Nantes : dans sa lettre du 10 Juin 1915, René informe son père qu'il a « travaillé en outre à 3 portraits : Lieut<sup>t</sup> Laval, Margis Favreau et Brig Garreau ».

Ce à quoi Joseph répond ( JC 19 du 13 Juin 1915) : je serais très heureux de voir les portraits que tu fais de tes supérieurs. Je suis très heureux que tu aies trouvé là un moyen de ne rien oublier et de faire même des progrès, car le portrait est un exercice excellent surtout au point de vue des proportions car elles ont une importance très grande pour la ressemblance ».

- Avant son départ à la guerre, outre quelques tableaux réalisés en 1912, puis à l'atelier en 1913 et 1914, René a fait des études d'après la maquette et quelques études de nu, mais n'a pas eu le temps d'approfondir la réalisation d'académies. C'est pourquoi, à ses moments perdus, il s'adonne, à sa façon, à l'ostéologie, façon d'étudier que son père « approuve fort » ( JC 90 du 28 Octobre 1917). Le 16 Octobre ( RMC 16



Octobre  
1917), René  
écrit :

Jeune veau

« L'enthousiasme m'ayant un peu lâché depuis quelque temps, je me rabats sur l'anatomie : aujourd'hui, j'ai fait une pleine page de fosses iliaques, sans compter les bouts de fémur et les cinquièmes vertèbres lombaires conjointes. Afin de mieux les retenir, j'associe par la pensée la forme des principaux os à celles d'un objet vulgaire ou de quelque animal et cela m'aide énormément ».

- Suivant encore les recommandations de son père, au hasard de ses affectations ou passages, René visite les musées pour étudier les Maîtres anciens (Nantes, Nîmes, Marseille), comme il l'avait fait dès 1914 à Pau et à

Bayonne. René envoie des reproductions et c'est là, entre les deux hommes, l'occasion d'un échange de considérations sur les peintres et/ou tableaux favoris de l'un et de l'autre. Ainsi, les visites de René au Musée de Nantes sont l'occasion, en Avril 1915, d'un intéressant partage. René ( RMC 11 Avril), interrompt sa lettre habituelle à sa mère : « je parle à Papa sans transition, j'espère que tu ne t'en offenses pas ma chère Maman ; il est naturel qu'en peinture je m'adresse à lui, comme il serait étrange que je ne te parle pas en premier lieu de tout le reste.

Permetts-moi donc de commenter avec Papa durant quelques minutes les quelques toiles qui m'ont frappé. Or donc, mon cher Papa, je te demande la permission de désigner le Soleil couchant de Corot comme un petit chef-d'œuvre dans ta manière, mais en moins bien, je te le jure. C'est gris et jaune. Du moins j'ai cette impression maintenant. Le second est beaucoup moins bien, du moins il m'a paru tel. Dans la reproduction, j'ai peine à le reconnaître, tellement il prend de l'effet...

Voici enfin l'Ecole espagnole. Le Murillo qui est tout simplement magnifique de vie et de peinture, le Zurbaran qui est assez proprement travaillé, le Ribeira qui perd beaucoup en carte postale ( dessin et couleur ) et le Pentoja de la Cruz dont la Dame est rudement bien malgré l'expression un peu stupide de la bouche ».

Une semaine plus tard ( JC 32 du 18 Avril 1915), Joseph Castaing donne ses impressions en retour : « Tes cartes postales m'ont fait grand plaisir et je t'en remercie. La plus belle, à mon avis, est le portrait de la Dame à la fraise de Pentoja. J'en ai étudié à la loupe les modelés ; ils sont prodigieux de vérité et de délicatesse... Le dessin de Ribeira m'a paru un peu faible, surtout dans l'Enfant Jésus...L'un des Corot m'a étonné comme toi, mais le Soleil couchant après la pluie est délicieux ».

- Lui qui avait fait le voyage de Rome à la fin des années 1880, Joseph, dans la perspective du départ de son élève pour le Front d'Orient, lui donne une véritable leçon avec croquis sur le style byzantin ( JC 88 de Décembre 1916 ).
- Joseph insiste pour que René passe le concours des Beaux-arts de Paris ( JC du 4 Décembre 1916 ). Le 28 Octobre 1917 ( JC 90), il se déclare « d'ailleurs



heureux de voir que René ne perd pas de vue son examen des Beaux-arts ». Cette joie doit être sincèrement profonde pour Joseph, que son voyage en Italie avait ramené trop tard à Paris pour entrer à l'École et qui, en cette fin Octobre 1917 se sent irrémédiablement proche de sa fin.

- Si René trouve des acquéreurs, Joseph lui donne raison de vendre ses dessins, comme lui-même l'a déjà fait en 1915 pour son compte.
- Il lui recommande toutefois avec drôlerie de faire preuve de discernement par rapport aux mécènes : « puisque tu es dans la cavalerie, tu sais que c'est par la bouche surtout que l'on mène les chevaux. Il y a des Mécènes qui font profession de conduire les hommes par la gueule ; défie-toi désormais de leurs invitations à dîner, sans les froisser et tâche de tirer d'eux ce qu'ils cherchent à tirer de toi c'est à dire le plus possible. Heureusement, à côté de ces parasites de l'art, tu as trouvé des amis aussi désintéressés que sincères ce qui doit te maintenir dans une juste moyenne pour ta façon d'apprécier l'humanité » ( JC 31 du 22 Août 1915).
- De même, il n'est pas question pour le Mécène d'influencer l'artiste : « il serait fâcheux que Mécène s'obstine à être professeur de dessin » ( JC 40 du 5 Septembre 1915).

Enfin, pour préparer le retour à Pau de René après les BA, Joseph restructure le rez-de-chaussée de la maison familiale, 32 rue Porte-Neuve, en créant, à côté du sien, un atelier destiné à René. Les travaux sont achevés en Février 1916 : « Comme ta mère t'écrit tous les jours, il ne me reste pas grand-chose à te donner comme nouvelle à sensation. Elle a dû te dire que l'atelier est complètement installé, peint, badigeonné, astiqué sur toutes les coutures et magnifiquement splendide dans le ruissellement lumineux de sa couleur vert d'eau » ( JC 87 de Février 1916)

### **3. Produire pour vivre ( survivre ?)**

Mis à part le remplacement du vin par du cidre sur la table familiale vers la fin 1915 ( JC 81), la correspondance ne fait pas spécialement état de difficultés d'approvisionnement alimentaire avec cartes de pain, sucre, viande et autres pour les Castaing ; pourtant, la famille à Pau est nombreuse et presque chaque semaine René quant à lui reçoit un « colis délices » soigneusement composé par sa mère ; René en accuse ponctuellement réception en se répandant en descriptions gourmandes, ce qui a le don de quelque peu agacer son père qui

voit à Pau quels sacrifices permettent, en temps de guerre, à René de se régaler loin de la maison. Joseph écrit de façon prémonitoire et avec son humour qu'il sait rendre grinçant : « Tes lettres, comme toujours, renferment de nombreux et très intéressants détails alimentaires...Peut-être ferais-tu bien de te défier, car, lorsque la postérité s'occupera, ce qui ne peut manquer, de publier dans une biographie en quatre volumes Editions Hachette, ta correspondance militaire, il y aura toujours quelque imbécile de lecteur qui, trompé par la répétition de certains détails sur lesquels je ne veux pas insister, pourra croire que tu n'as jamais fait partie, pendant la guerre, que du service de ravitaillement ( JC 43 de Mars 1916 ). Officiellement donc, ce sont les autres sortes de pénuries et restrictions qui vont en s'accroissant ( électricité, coke ) et celles qui perturbent plus particulièrement les artistes-peintres qui affectent le plus Joseph : en effet, il faut chauffer le cours de dessin qui fonctionne en hiver et prend de l'ampleur, il faut trouver des astuces pour faire face à l'interruption de production des toiles d'Armentières, il faut absorber le doublement du prix de l'huile...

Heureusement, écrit Joseph dans sa lettre du 4 Mars 1917 ( JC 101), « il est vrai que les richards ne pouvant plus dépenser leur argent en automobiles, pétrole, chauffeurs, bals, toilettes etc...font faire des portraits et achètent des tableaux ».

Par ailleurs, tous les évacués du nord de la France et de Belgique accueillis à Pau ne sont pas dans la gêne.

Mais les commandes ne viennent pas régulièrement: tantôt Joseph n'est « pas certain de faire son mois », tantôt « il n'a pas la moindre commande et pendant ce mois de Novembre, il en a eu juste pour trente francs », comme il l'écrit le 28 Novembre 1915 ( JC 49) alors qu'un mois plus tard il est « sous la menace de 8 portraits » à faire promptement.

Il fait parfois du troc pour se faire payer : « 250 F plus 83 toiles allant du n° 4 au n° 30 » pour un tableau restauré ( JC 20 du 25 Juillet 1915), travaux de badigeon de l'atelier aménagé pour René contre un tableau ( JC 81 de fin 1915), ce qui navre René (28 Février 1916).

## La production de tableaux

### - Les tableaux « de guerre »

Les circonstances amènent Joseph à faire quelques tableaux en rapport direct avec la guerre. On trouve ainsi, à côté du portrait de René en uniforme, une allégorie de la Belgique meurtrie et des portraits posthumes de poilus tombés au combat ainsi que la trace d'une « Lettre du soldat » :

(1) « Portrait de Dick Ridgway (celui qui est mort) en costume de cuirassier » : c'est ainsi que Joseph annonce dans sa lettre du 5 Janvier 1915 ( JC 7 ) à René son premier tableau militaire. Développement sur la famille Ridgway à faire ?

(2) La lettre du soldat 14 Février 1915 « la lettre du soldat semble devoir bien sortir car il vient très blond » - « j'ai vendu à un M. de Gruzon, riche industriel ( chicorée ) du Nord 200 f ma lettre du soldat » ( JC 44 de Décembre 1915)

(3) Lieutenant de Franqueville « j'ai en outre pour la jeune Mme de Franqueville le portrait de son mari » ( JC 11 du 28 Février 1915) - 2 portraits posthumes NB Lieutenant Charles de Franqueville tué le 23 Septembre 1914.





(4) Belgica 4 Décembre 1916 ( JC 3 )  
« J'ai fait cette semaine une composition  
ultra pathétique, tellement pathétique  
et superbe que je me crois obligé de  
l'agrémenter d'un titre du plus beau  
latin : Belgica ! une jeune veuve tient  
dans ses bras un petit garçon mort et



mutilé de la main-  
trade mark in  
Germania-se  
détachant sur un fond  
décoratif formé  
d'une croix ».



(5) Joseph « travaille au portrait du frère, tué dans la Somme , d'une jeune  
fille, parente des Riquoire, dont il a fait le portrait » ( JC 104 du 8 Avril 1917)

(6) *Portrait de René par Joseph Castaing 1916*



### -Les autres tableaux

Avec l'identification d'environ 50 portraits peints en 4 ans et demi, on ne peut que constater la poursuite par Joseph de son activité antérieure en dépit des difficultés provoquées par la guerre. Il en est de même de l'activité de décoration et compositions religieuses et des scènes de la vie familiale. A la notable exception de deux cas, Joseph renonce à peindre des paysages, peut-être faute de temps : c'est d'ailleurs à l'occasion d'une sortie au bord de l'Ousse à Bizanos au printemps 1917 pour peindre sur le motif qu'il prend froid et doit s'aliter pour pleurésie. Et c'est aussi, paradoxalement, sur un dernier paysage, le portail de la villa Montilleul, tableau plein de couleur que se clôt l'œuvre de Joseph, trois mois avant sa disparition. Au total, Joseph Castaing, déjà réputé pour être un artiste très actif, redouble d'efforts jusqu'à épuisement pour, sinon augmenter sa production, du moins la maintenir, malgré les difficultés.

Depuis le premier séjour d'Eugène Carrière à Pau, Paul Lafond, Conservateur du Musée et Conseiller municipal de 1900 à 1918, tient régulièrement celui-ci informé des faits et gestes des artistes palois ; c'est ainsi que, dans une lettre du 20 Mai 1900, en PS, il écrivait ceci à Eugène Carrière : « Castaing fait de la peinture à l'heure et au mètre, levé à l'aube, il commence par chercher une toile religieuse , court paysager à Billère ou autre lieu, rentre s'atteler à un dessus-de-porte qu'il quitte pour dans une écurie ou une grange piocher un intérieur et voilà ».

Joseph a même renoncé à jouer du violoncelle, probablement autant par une espèce de décence en ces tristes





temps que pour pouvoir consacrer davantage de temps à son ouvrage.



1915 Coll. particulière



1916 Coll. particulière





1917 Coll. particulière

1917 Coll. particulière



## 1917 Le portail de la villa "Montilleul"

### L'enseignement.

Les candidats, notamment féminins, se pressant au cours de Joseph surtout avec l'arrivée des réfugié( e )s, c'est principalement là qu'il peut se dépasser pour assurer des rentrées fixes et amortir les mois creux : « Je n'ai plus un sou de travail, mais j'ai un cours très nombreux et je fais sensation au Parc Beaumont où nous allons ( lui et ses jeunes élèves) depuis quelques jours. Je n'ai pu encore voir l'effet que je produis de loin, mais on dit que je rappelle beaucoup Apollon conduisant le chœur des Muses »( JC 100 11 Mars 1917).

La consultation de la liste des paiements des élèves tenue par Rose Castaing montre l'intense fréquentation de l'atelier par nombre de jeunes filles et/ou dames de qualité.

« Les Dames Tardieu » notamment sont très proches de la famille Castaing et assidues à l'atelier ; elles mettront d'ailleurs leur villa, Formose, à la disposition de Joseph pour sa convalescence à l'été 1917.

Mais on y rencontre aussi des hommes. Ainsi, il est établi qu' Ernest Gabard, Lucien Vérité, Paul Mirat, Hubert Damelin court, ont fréquenté l'atelier à leur époque.

De même, de membres des familles Raymond ( Robert Raymond ) et la Hamelinaye qui, en 1915, accueilleront René pendant ses moments de liberté

lors de son séjour au 3<sup>ème</sup> Dragons à Nantes. Elles avaient fait la connaissance de la famille

Castaing à l'occasion d'affectations professionnelles à Pau.

Elève à l'atelier  
(1913)



### **Les Salons**

La présence de Joseph aux salons va se réduire du fait des circonstances. Il est à noter que, pour sa dernière participation à l'Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts de Pau, du 15 Janvier au 15 Mars 1914, il expose un lumineux pastel, "La liseuse".



### **4. La mort prématurée de Joseph Castaing**

Le 8 Mai 1917, quelques jours après sa sortie au bord de l'Ousse, Joseph doit « s'aliter pour pleurésie et lâcher un cours de 20 élèves jusqu'au mois d'



Octobre », comme il l'écrit à René le 7 Juin 1917 ( JC 107 ). Mais il n'est pas question de fermer le cours ; c'est à Gabriel Andral, un architecte d'une trentaine d'années, ancien des Beaux-arts de Paris, connaissance de Joseph, qu'il est fait appel jusqu'à la moitié de l'année 1918.

Portrait de G. Andral (1916)

"A l'ami Andral"



Les semaines du second semestre 1917 passent successivement d'une période d'alitement jusqu'à mi-juin, à un moment de rétablissement auquel René veut croire que « la bonne surprise de sa Croix de guerre a dû aider un tout petit peu », suivi d'un séjour de convalescence d'abord à la Villa Formose mise à disposition par les Dames Tardieu puis à la Villa Montilleul en Septembre.

Portrait de J. Castaing  
par son élève Thérèse  
Tardieu (fin 1917)



Enfin, aux derniers jours de Septembre, Joseph retourne rue Bellocq :

*« Mon cher René,*

*Nous voici revenus à la rue Bellocq depuis vendredi soir. Ayant vécu en plein air du matin au soir pendant quarante jours, l'impression de noir que m'ont donné l'appartement et l'atelier a été très forte, mais j'ai revu avec plaisir mes tableaux et surtout parmi eux certaines vieilles connaissances. Maintenant je vais me remettre à la besogne avec un courage d'autant plus grand que mes forces sont revenues grâce à ma cure d'air ».*

La vigueur retrouvée se devine dans l'écriture de ses dernières lettres et aussi dans son lumineux pastel " Entrée de la Villa Montilleul" (son dernier tableau )

David Czekmany, auteur en 2000 d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur Dominique Dussol, veut voir dans cet ultime tableau « sous des couleurs joyeuses et sous une facture impressionniste la douleur profonde qui accable le peintre. Soucieux à cause de la guerre et, sans doute à cause de sa santé, le peintre montre à travers cette grille fermée, qui bloque l'accès au parc, symbole du jardin des délices ou du paradis terrestre, que sa guérison est sans espoir. Un feuillage hors champ jette comme un mauvais présage son ombre inquiétante sur le devant du portail. A nos yeux, cette œuvre prend l'aspect d'une vision prémonitoire fort troublante ».

Depuis trois ans, l'incertitude sur le sort de René est le lourd et silencieux souci de ses parents, même si René traversera finalement le conflit sans trop de séquelles du moins physiques, malgré les dangers encourus et récompensés.

En réalité, depuis le début du printemps, Joseph se sent probablement décliner. Dans sa lettre du 4 Mars 1917 ( JC 101), il évoque son intranquillité : *« comme tu le vois, je suis toujours atteint de la même infirmité, c à d de la même démangeaison de chambarder les tableaux qui me restent sous la main. C'est, paraît-il assez commun aux peintres qui deviennent vieux, affaiblissement*

*des facultés créatrices propres aux jeunes imaginations ou remords de laisser derrière soi des erreurs trop visibles ? Je ne sais. »*

Fin Octobre, Joseph écrit à René : « Je suis un peu en retard dans ma correspondance ; cela tient à ce que j'ai été fatigué par les premiers froids et que la moindre fatigue se traduit chez moi par une immense envie de ne rien faire. Tu dois aussi considérer que j'ai 57 ans bien sonnés et qu'à cet âge, on est vieux et un peu ennemi de l'effort » ( JC 90 du 28 Octobre 1917).

Joseph Castaing s'éteint le 21 Janvier 1918, sans avoir revu René depuis un an.

Une carrière s'achève pour Joseph, une carrière s'ouvre pour René.

Voici ce que celui-ci écrit sur son père vers Avril 1920 : « Je suis né à Pau, le 16 Décembre 1896, de père et mère béarnais. Mon père était artiste peintre. Uniquement préoccupé de son art et de l'éducation de ses enfants – nous fûmes huit –il négligea toute sa vie ce qui aurait pu attirer l'attention sur lui. Bien que son œuvre soit fort considérable et qu'il ait traité avec un très grand et très rare talent à peu près tous les genres, il ne se révéla guère au Salon des Artistes français que dans de tout petits pastels évoquant quelque scène de cette vie de famille qu'il aimait tant ou quelques tableaux religieux. C'est ainsi que de toutes les récompenses qu'il méritait d'obtenir, il ne reçut qu'une mention honorable en 1896, une médaille de 3<sup>ème</sup> classe en 1901 et, en 1910, le titre de membre honoraire de la Société des Pastellistes Anglais ».



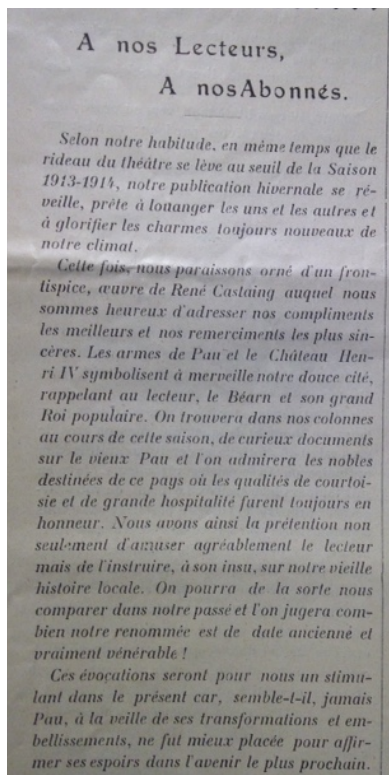
## René Castaing (16 Décembre 1896 - 9 Décembre 1943)

### et la Grande Guerre:

Du « Fusil de bois » ( 1914 ) aux « Croix de bois » ( 1932 ) et au tableau « Aimez-vous les uns les autres » de l'Exposition internationale de Paris 1937

#### 1. Jusqu'à fin 1914 : le « Fusil de bois »; l'engagement volontaire

La rhétorique de René terminée, il fut décidé avec son père qu'au lieu de faire de la philosophie, il allait faire de la peinture et, tout de suite, il se mit à l'œuvre.



C'est ainsi qu'en 1913, René fréquente l'atelier de son père en même temps que les autres élèves, participe aux Expositions annuelles 1913 et 1914 de la Société des Amis des Arts de Pau ( il s'est présenté pour la première fois dès 1912).

Il tente pour la première fois le Salon des Artistes français et est admis, fait quelques tableaux et réalise pour Pau-Saison un nouveau frontispice qui remplace celui de son père ( signature en bas à droite).



Début 1914, René commence à rédiger un journal auquel il donne, avec quelque emphase, le titre de Mémoires; on y lit le compte-rendu régulier de ses entraînements hebdomadaires à la préparation du BAM (Brevet d'aptitude militaire ? ), le compte-rendu de son travail à l'atelier paternel ( études de nu, études de valeurs...), l'avancement de ses premières productions personnelles (Le curé de Saint Martin, le triptyque de la Princesse lointaine, le triptyque l'Antiquaire, Don Quichotte et l'Astrologue, Le salon, le Saint Georges ), ses premiers succès parisiens ( la commande par les Editions Nelson de vues aquarellées du col de Roncevaux et du Pas de Roland pour une histoire de France et surtout, le 4 Avril 1914, la réception de sa notice et de sa carte d'exposant au Salon des Artistes français) ; il y relate aussi ses « Impressions du Voyage en Espagne » accompli du 6 au 9 Avril pour préparer la commande des Editions Nelson, son pèlerinage à Lourdes avec son Collège de l'Immaculée Conception à l'Ascension; sa visite du Musée Bonnat de Bayonne au retour d'Espagne, ses critiques sur le Musée de Pau qui ne dispose pas d'une salle des antiques...



1912 Le salon

Mais surtout, il y note, dès la fin du printemps, ses impressions de témoin impuissant devant l'engrenage inéluctable de la guerre qu'il inscrit dans une nouvelle rubrique « Faits politiques ».

Entre le pacifisme ( il exècre visiblement Jaurès ) et l'esprit de revanche qu'incarne dans sa famille un de ses oncles qui a fait la guerre de 1870, René montre un patriotisme raisonné, de bon aloi si l'on peut dire. Le 3 Août, dans les rues de Pau, il assiste au départ des soldats; c'est l'occasion pour lui de croquer sur le vif des scènes d'adieu, les mouvements de la foule et les réservistes qui affluent.



Les adieux



156





"Et nous irons tous à Berlin ..."



"Les réservistes affluent de tous côtés..."

Dans ses Mémoires, l'on peut noter la grande prudence avec laquelle il considère l'enthousiasme débridé des va-t-en guerre et l'ironie avec laquelle il juge les excès de « patriotisme » de la rue. Ainsi, d'un mouvement de foule observé un peu plus tard, début Novembre, « à la nouvelle du bombardement des ports russes par la flotte turque: la foule paloise, avide de représailles, et peut-être bien, aussi de nougat de Montélimar, a fait le siège d'une confiserie en plein vent, dont les propriétaires, de malheureux Turcs, peuvent s'estimer heureux de ne pas avoir été lynchés (ils étaient absents). Aujourd'hui, là où fut cette pimpante confiserie, il ne reste plus qu'un sinistre amas de décombres. Par exemple, le contenu n'a pas subi un sort aussi lamentable que le contenant puisqu'il a trouvé asile dans les poches de ces justiciers qui se sont retirés gorgés de friandises après avoir dans un élan patriotique ( fort louable d'ailleurs) entonné la Marseillaise sur les ruines du Croissant ». René ne le cède en rien à son père en matière d'ironie féroce.

Dès lors, on le constatera tout au long de sa correspondance, René se méfiera toujours des « bourreurs de crâne » de tous genres.

Il suit avec sérieux et application la préparation militaire mais pour autant, il ne pense pas encore partir pour le front. En effet, dans ses Mémoires, il note, dans la seconde quinzaine de Juillet, que le Bureau de recrutement, auquel il avait transmis une demande d'engagement, l'a informé qu'il lui « faut renoncer, étant donné son âge, au devancement d'appel » car il n'aura pas 18 ans accomplis au 1<sup>er</sup> Octobre 1914. Il en tire facétieusement la conclusion suivante : « il est donc décidé que, puisque Mars et Bellone m'ont fermé leur porte au nez, j'irai demander un accueil plus favorable à Apollon et Rapinette, la muse picturale. Autrement dit, je pars pour Lutèce et l'Ecole des Beaux-Arts le 1<sup>er</sup> Octobre ».

Néanmoins, début Août, il se porte volontaire pour servir dans une villa située Square des Ursulines qui a été transformée en hôpital de la Croix-Rouge. Il commence par des travaux d'entretien, puis devient secrétaire en second du Capitaine responsable de l'hôpital puis brancardier. C'est ainsi qu'il note dans ses Mémoires, à la date du 24 Août, l'accueil de ses premiers blessés. C'est dans cet hôpital qu'il aura aussi son premier contact avec la mort.





Pau, le 15<sup>e</sup> octobre 1914

SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
DE  
SECOURS aux BLESSÉS  
Armées de Terre & de Mer  
COMITE SUBDIVISIONNAIRE  
de PAU et d'ORTHEZ

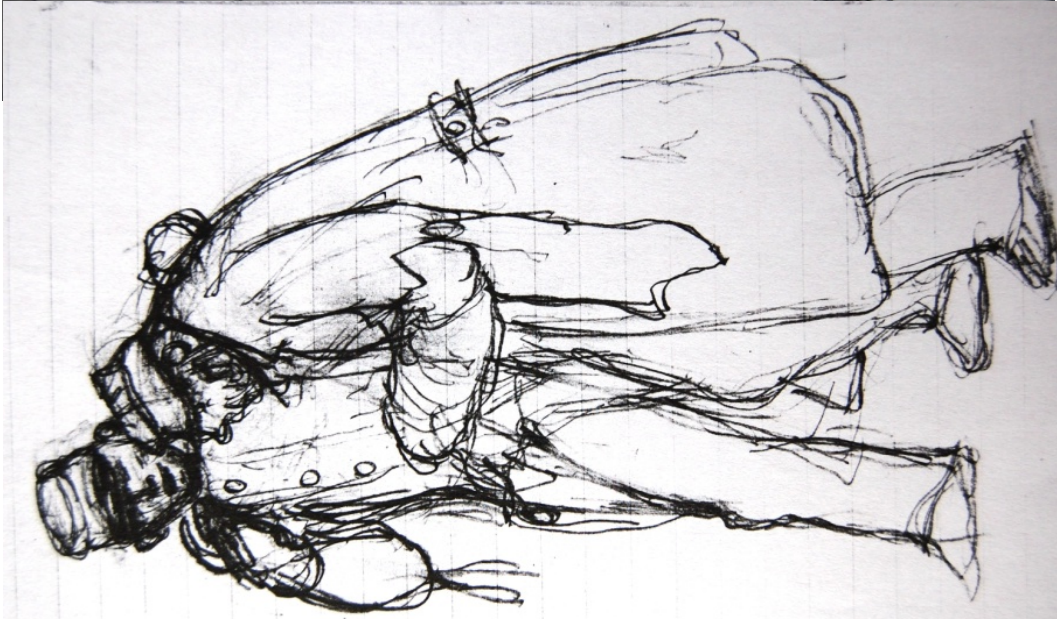
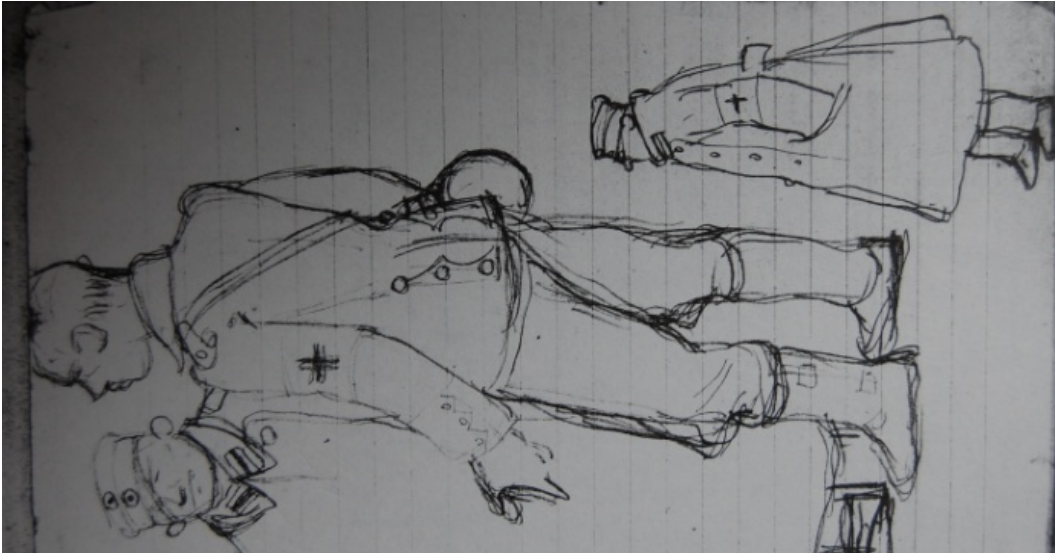
Le General Toussaint  
Président du Comité Local de la  
Croix Rouge à Pau certifie que M<sup>r</sup>  
René Castaing est attaché à l'Hôpital  
auxiliaire n° 6 comme brancardier.

Il prie Monsieur le Préfet des Basses-  
Pyrénées de vouloir bien faire constater son  
hasard.

J. de Lormans







Début Décembre, après cette expérience humaine, René se sent enfin prêt à s'engager, mais il lui faudra d'abord obtenir, non sans mal, l'autorisation de ses parents. A la date du 8 Décembre, il note : « Comme je suis heureux en ce moment : j'ai arraché à mon père son autorisation pour passer ma visite. Les médecins m'ont déclaré bon pour le service armé en m'autorisant à choisir n'importe quelle arme excepté les hussards à cause de ma taille et les dragons à cause de ma vue ; en revanche, on me dit que je serais fort bien en cuirassier et l'officier de recrutement qui assiste à la visite me conseille d'aller à Libourne. Quand j'arrive avec cette nouvelle que je trouve excellente mes parents semblent loin d'être ravis. Enfin ils m'autorisent avec beaucoup plus de facilité que je n'aurais cru à m'engager. Mais quand je parle d'aller aux dragons à Libourne, Maman déclare que puisqu'on me permet de m'engager, c'est elle qui va choisir mon régiment et elle décide de m'envoyer au 14<sup>ème</sup> d'artillerie à Tarbes, comme artilleur-cavalier. Puisque c'est la condition formelle de mon engagement, je suis obligé de me soumettre : j'entrerai donc dans l'artillerie. Je n'aurais cependant jamais jeté mon dévolu sur cette arme-là si je n'y avais été absolument obligé ».

Probablement qu'un dramatique événement survenu vers la fin du mois d'Août et largement rapporté dans la presse l'aura entre autres déterminé à s'engager dès ses 18 ans.

A la date du samedi 28 Novembre, René note d'ailleurs: « Je fais une composition que l'on m'a demandée pour une vente au profit des réfugiés belges. Je m'inspire d'un épisode de la Guerre 1914 – Le fusil de bois – C'est l'histoire d'un pauvre petit enfant massacré par des Uhlans parce qu'il les avait mis en joue avec un fusil de bois. Ce triste épisode m'avait extrêmement ému et j'avais l'idée de faire un croquis pour ce tableau. J'ai pensé que j'avais avec cette vente une occasion de dessiner ce sujet d'actualité ».





## 2. 1915 : le 3<sup>ème</sup> Dragons à Nantes et la montée au front

Après avoir passé un mois à peine à Tarbes, le jeune René, malgré les réticences, sinon à l'insu de ses parents, se fait affecter au 3<sup>ème</sup> Dragons à Nantes : « Tu t'es offert pour les dragons , lui écrit son père ( JC 9 du 17 Janvier 1915); c'est bien, mais comme tu ne sais pas monter à cheval, je doute que tu puisses, dans ce corps, te rendre utile à la patrie autant que tu le désires; je te conseille de t'offrir pour l'artillerie, tu resterais à Tarbes où tu as des amis dévoués ... »

René quitte Tarbes pour Nantes le 27 Janvier 1915, sans regrets, car il a été pris en grippe par ses camarades de chambrée, ce qui l'a plongé dans un « terrible cafard ». Dans sa lettre du 5 janvier, il a expliqué à son père la signification de ce mot :

« Au moment où je t'écris j'ai une crise violente de « caffard » : c'est ainsi qu'on appelle au régiment une maladie vague qui ressemble à la neurasthénie... »

**Signification des principales indications éventuelles  
pouvant figurer en tête de l'adresse.**

**Indications de service.** MP... = Lettre en main propre. OUVERT = Lettre ouverte.

Place les lettres enroulées (sauf les lettres recommandées par l'appareil télégraphique), le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots. Tous les services militaires et dans les colonies avec certains pays étrangers, l'heure de départ est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

L'Etat s'est tenu à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par le télégraphe. (Art. 24 de la loi sur le télégraphe, 1856, art. 61.)

NUMÉRO	NUMÉRO EN MOTS	DATE	HEURE DE DÉPART	REMARKS DE SERVICE.
= DE TARBES / 5151 20 25 12/5 =				
PARS MERCREDI 3-0 DRAGONS NANTES SI IMPOSSIBLE PERMUTER				
AVEC CAMARADE CONTENT PRENDRE MA PLACE BAISERS = RENE				

Timbre à date.

N° 151

Les « lettres de guerre »

Dès son départ pour Tarbes, René s'est engagé à écrire quotidiennement à sa famille.

Désormais, s'instaure donc une intense correspondance entre René et, non seulement ses parents, mais aussi ses 2 sœurs et 3 frères.

En principe, René et sa mère s'écrivent tous les jours, mais les lettres de René sont adressées tantôt à « ma chère Maman », tantôt à « mes chers Parents », tantôt encore à « mis caridos todos » (sic) et enfin, à « mes chers tous ».

Joseph Castaing écrit le dimanche, « seul jour où il ne peint pas », le matin vers 8 heures, mais si nécessaire il déroge à cette règle qu'il s'est imposée. D'autre part, ayant vu que René se croyait obligé de répondre à ses lettres par une lettre, il lui dit que ses exigences ne vont pas si loin ; il voudrait seulement « que René réponde dans ses lettres à sa mère à ce que lui-même demande, car il comprend, lui surtout qui n'aime pas écrire, qu'on ne peut exiger de René, au milieu de ses nombreuses occupations, qu'il se transforme en bureau de correspondance universelle » ( JC 37 du 15 Août 1915). A noter que Joseph date rarement ses lettres. Il a donc fallu, par rapprochement avec le courrier de René et par recoupements, procéder à la datation des lettres de Joseph.

René écrit à sa mère pour lui donner les nouvelles générales de sa vie quotidienne au front, lui accuser réception des « colis-délices » c'est-à-dire nourriture et colis- linge qu'elle lui envoie régulièrement, la prier de lui faire parvenir des fournitures diverses, du papier notamment et ce qui est nécessaire pour dessiner et gommer, aquareller etc...En retour, René demande : « Ecrivez-moi tous bien souvent, vous verrez que la distance qui nous sépare sera ainsi diminuée » ( RMC 29 Janvier 1915).

Seules ont été conservées et transcrites les lettres de René ( 800 environ ) et celles de son père ( environ 120 ). Celles de sa mère ne sont pas encore transcrites.

Quelques « accidents » sont survenus à cette abondante correspondance:

ainsi René informe les siens qu'un soir de Novembre 1915 il a été amené à « sacrifier une grande partie de ses lettres » pour rallumer le feu dans la cagna ( 27 Novembre 1915 Cagna-Ville ), et Joseph regrette à son tour le 8 Avril 1917 ( JC 104) que sur les 70 lettres environ adressées à René, une seule lui est parvenue.

Au total, ce sont tout de même plus de 1500 écrits qui ont traversé le siècle, sans encombre, et jusqu'à aujourd'hui.

Les lettres maintiennent donc, tout au long des quatre années du conflit, le lien avec René.

D'autre part, il se trouve que Joseph et Rose Castaing connaissent à Nantes deux familles que le cours de la carrière de leur chef avait fait passer à Pau et rencontrer les Castaing.

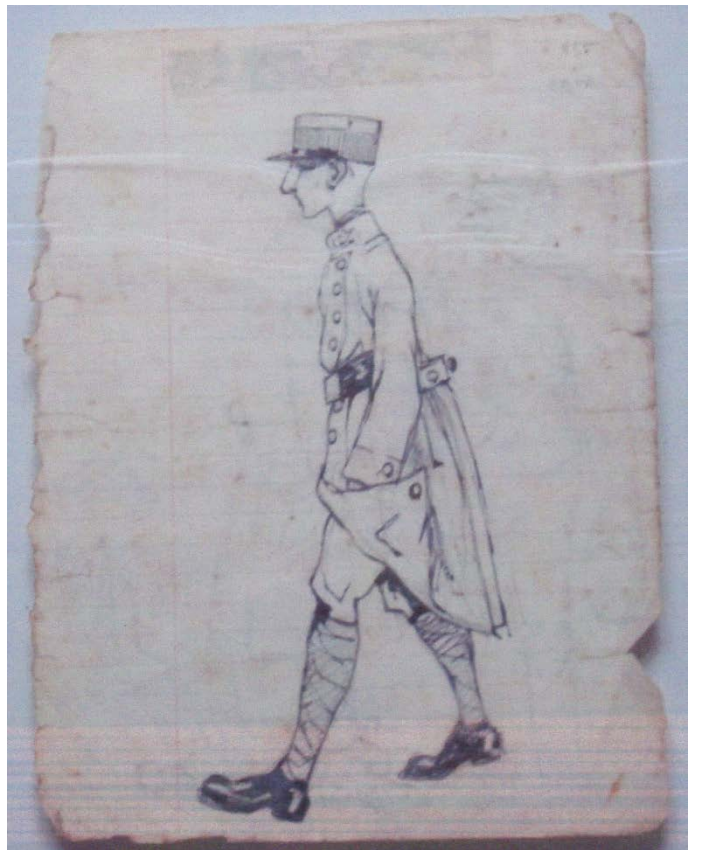
Ces deux couples accueillent bien volontiers le jeune René comme leur propre enfant, notamment lorsqu'il peut quitter le Quartier Richemont après accomplissement de ses obligations quotidiennes. Ils jouent le rôle de correspondants, d'autant plus volontiers pour la famille Hamelinaye que l'un de leurs fils, presque du même âge que René a été tué au front dès les premiers mois de la guerre.

Enthousiasmes et contrariétés d'un jeune Engagé volontaire ( EV ) de 18 ans

Parti donc de Tarbes « content de prendre sa place au 3<sup>ème</sup> Dragons », à son arrivée à Nantes René, avec une certaine candeur juvénile, se montre enthousiaste.

Le 31 janvier, il confie ses premières impressions à ses parents: « jusqu'à présent, il n'y a pas à dire, c'est le rêve et je ne demande qu'une chose, c'est de ne pas revenir dans l'infanterie. Tout ce que je vois ici me paraît tellement mieux qu'à Tarbes que je me suis extrêmement attaché au 3ème Dragons. Les moindres détails de ma nouvelle vie vous intéressent certainement, je vais vous parler de tout ce que j'ai connu et apprécié ici : le lit, les repas, le vêtement, le logement, les gradés, le gîte, l'exercice ».









La Brouette



une rumeur de  
taps q.

une plie  
fontaine

terre classique  
les yeux sur  
ciel.



Les Amiettes.



Classe au pied



La selle.



Bouchon









le menu du mois de

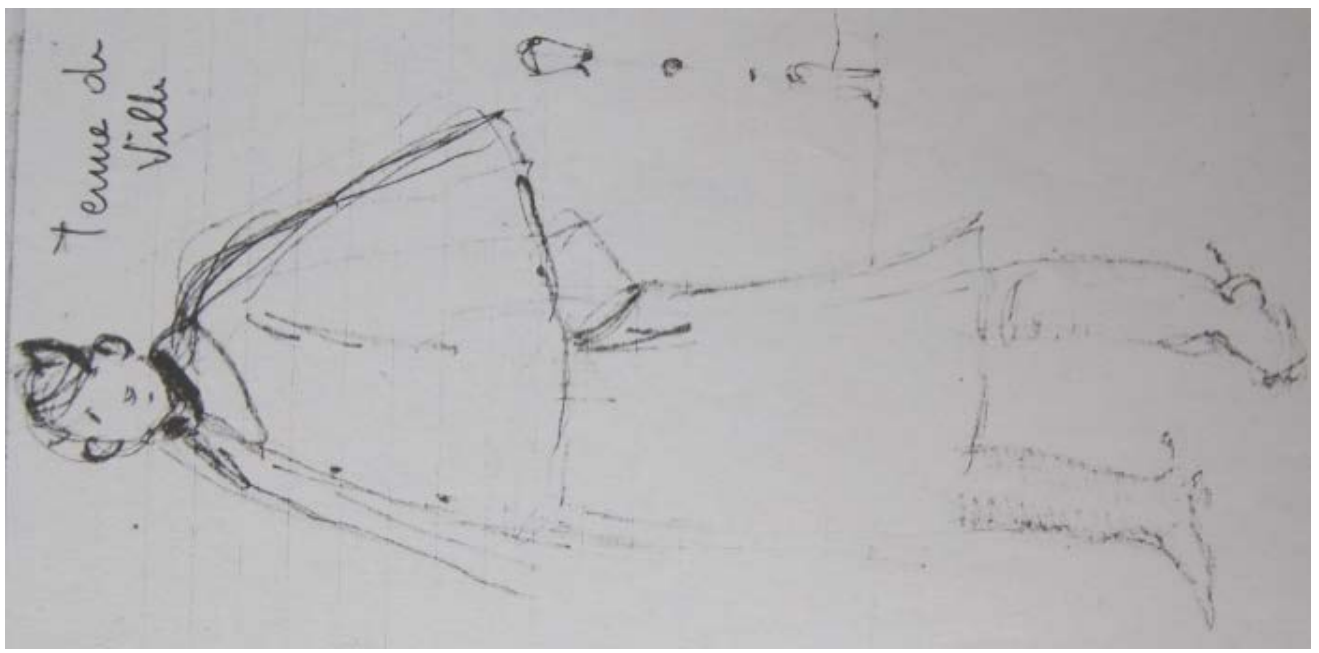


La distribution des bières





En promenade  
Il pleut toujours du vent



Terre de  
Ville



Les 9 mois que René passe à Nantes apportent de grandes satisfactions à l'artiste en puissance, mais des frustrations au soldat impatient de faire son devoir envers la Patrie. En effet, un érysipèle contracté à l'occasion d'une de ses premières corvées ( « corvée de Jules » ), le conduit, par deux fois, après des exemptions répétées, à l'hôpital, d'abord 22 jours en Mars puis environ un mois et demi de mi Avril à fin Mai et, enfin, une fois à l'infirmerie du 16 au 21 Août. Malgré de bonnes aptitudes au manège et à l'exercice, ces problèmes de santé diffèrent son départ au front et entraînent, finalement, son affectation à la classe 16. En même temps, la découverte de ses talents de dessinateur par ses chefs, et par voie de conséquence la bienveillance intéressée de certains envers lui (dispenses de gardes ou de corvées, autorisations de sortie pour acheter le matériel nécessaire aux dessins...) lui valent très vite l'inimitié de ses camarades qui le traitent de "tire au flanc"; il est trop "dans les huiles" de ses chefs ( RMC 28/02/1915). René souffre de cette hostilité qui lui paraît injuste alors que lui n'aspire qu'à une seule chose, partir au front. En revanche, comme jeune artiste, René semble éprouver une certaine griserie devant tant de nouveautés: des sources d'inspiration jusque là inconnues ( la vie de caserne, les chevaux et le manège), des commandes vraiment personnelles de portraits de la part de ses chefs, peut-être la découverte d'un mécène dans la personne d'un Capitaine, la vente de ses oeuvres, l'exposition à la réputée Galerie Mignon-Massart de Nantes, bref, la mue de René en quelques mois en un artiste quasiment autonome, reconnu et recherché, tout cela doit lui être particulièrement agréable.

Chronologiquement, les scènes de la vie de caserne sont réalisées, principalement, semble-t-il, dans les deux mois de l'arrivée à Nantes, avant la première hospitalisation.

Mais très vite, René s'est lancé aussi dans les portraits de ses chefs: son premier portrait au pastel, achevé fin février suscite l'admiration de deux autres margis qui, une semaine plus tard, en viennent presque aux mains pour être chacun le premier à poser devant René :

*" Après la visite ce matin je m'apprêtais à me rendre à la salle des exempts quand le margis fourrier m'a accroché. Il avait l'air tellement pressé de commencer de poser que je l'ai accompagné dans la chambre de Bélec où nous nous sommes rapidement installés.*



*J'achevais de passer de l'ocre sur ma feuille quand du Bois Baudry est entré et m'a pris à témoin du droit qu'il avait de poser le premier puisqu'il avait retenu d'avance sa place immédiatement après Bélec. Après s'être assez vivement disputé avec le fourrier qui protestait de son mieux il s'est emparé de la chaise et m'a invité à commencer par lui. J'aurais bien voulu contenter tout le monde mais il n'y avait pas moyen ; aussi j'ai vivement ébauché au fusain mon portrait qui jusqu'à présent ne ressemble guère au modèle.*

*Comme les musiciens en général, du Bois Baudry est extrêmement nerveux et il ne reste pas deux minutes dans la même pose.*

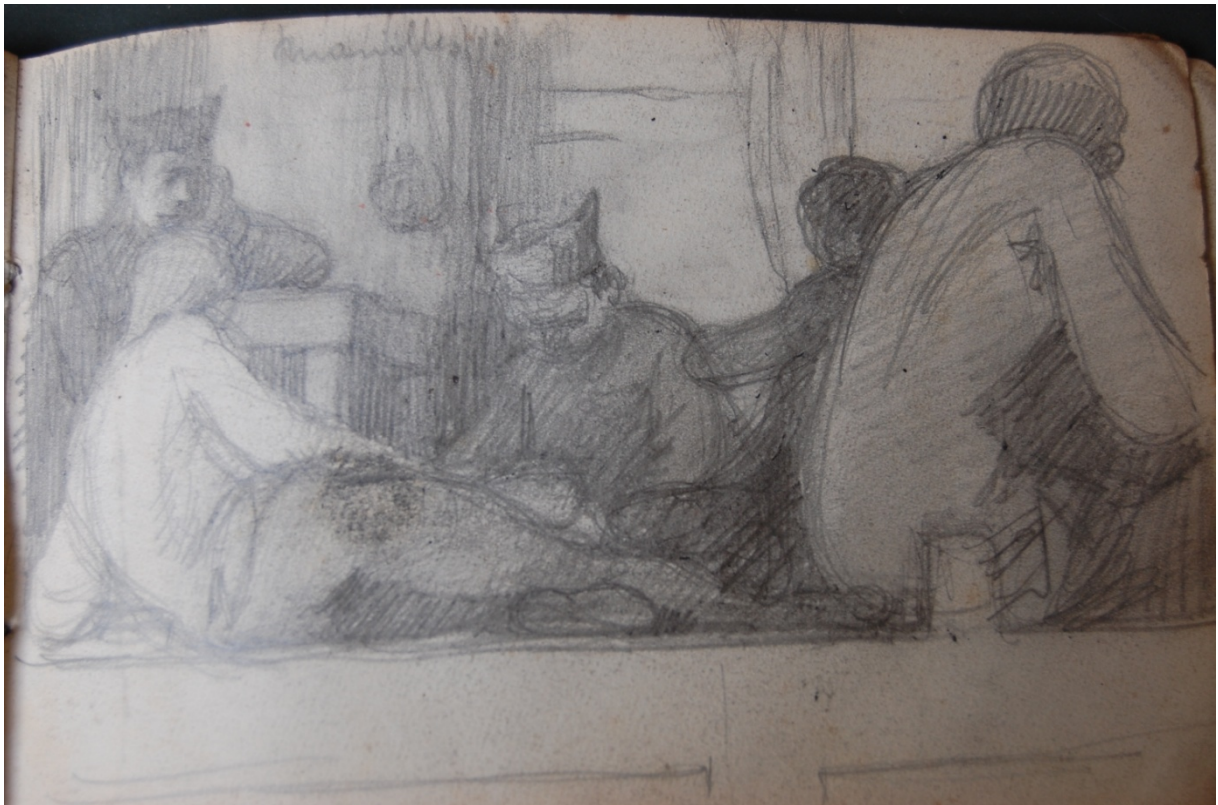
*Pendant toute la séance le fourrier, qui bouillonnait intérieurement d'avoir dû céder sa place, s'amusait à le taquiner de son mieux.*

*Je regrette de n'avoir pas fait son portrait en premier lieu car je l'aurais certainement réussi en un clin d'œil. Je le vois très nettement et je n'ai plus besoin de l'analyser comme du Bois Baudry que je vois tous les jours et dont je ne saisis pas encore le caractère."*

Petit à petit, les demandes et les exigences des candidats deviennent telles que René se lasse de cette activité de portrait "industriel" ( RMC 22 Juillet). A l'été 1915, il fait un point sur ses portraits en cours ( RMC 6 Août ). Il arrête même pour ne pas aggraver sa mauvaise réputation auprès de ses camarades: "j'ai cessé de dessiner depuis le départ des permissionnaires car mes camarades auraient raison de s'indigner si je les laissais seuls pour faire l'ouvrage énorme qui nous incombe depuis que les agriculteurs et forgerons sont partis en vacances". D'ailleurs, peut-être depuis ses hospitalisations, René trouve beaucoup plus de satisfactions à faire des scènes de groupes ou de loisirs de ses camarades: joueurs de cartes, messes, attente chez le major. C'est aussi ce qui plaît le plus à Joseph qui y consacre des lettres ou des passages de lettres circonstanciés.

Justement, il se trouve que ces trois scènes excitent la convoitise d'un Capitaine des Dragons, le Capitaine Bacqua qui, à force de bonnes manières et repas gastronomiques, amène, René à lui vendre ce qu'il souhaite, et celle d'un Monsieur du Houssaye, critique d'art à la revue Art et décoration, auquel Joseph les a montrées. Qui plus est, au mois d'Octobre, juste avant son départ pour le front, René qui a déposé des dessins en ville, à la Galerie Mignon-Massart, a la bonne surprise de voir une autre de ses scènes, l'Arrivée des Bleus, exposée dans la vitrine avec l'étiquette "vendu"( RMC 16 Octobre ).



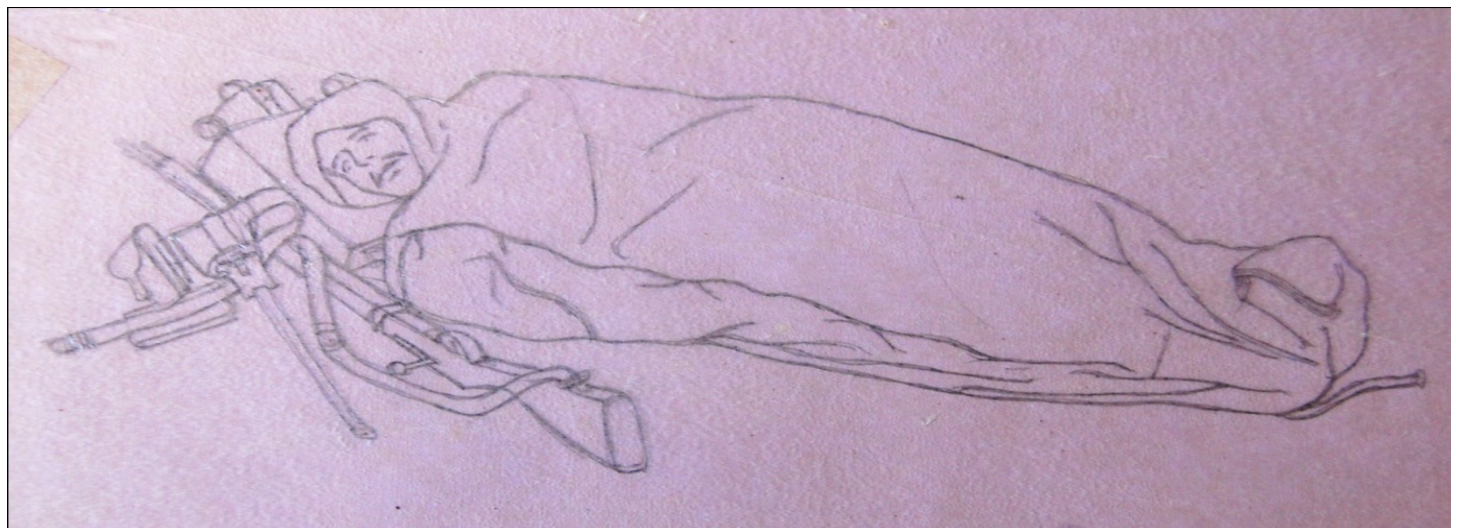
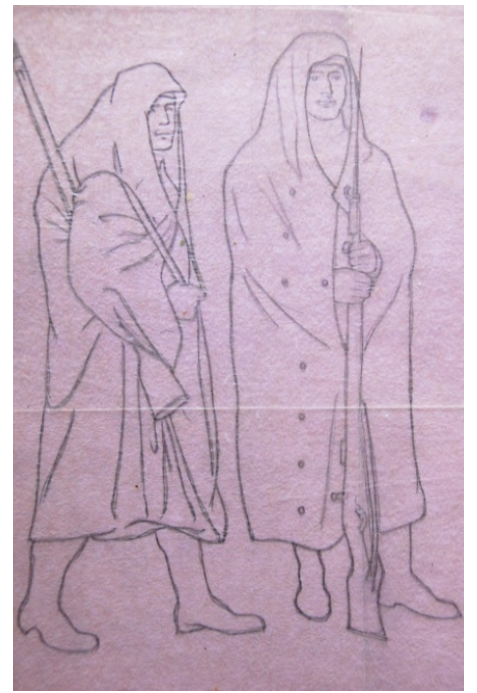
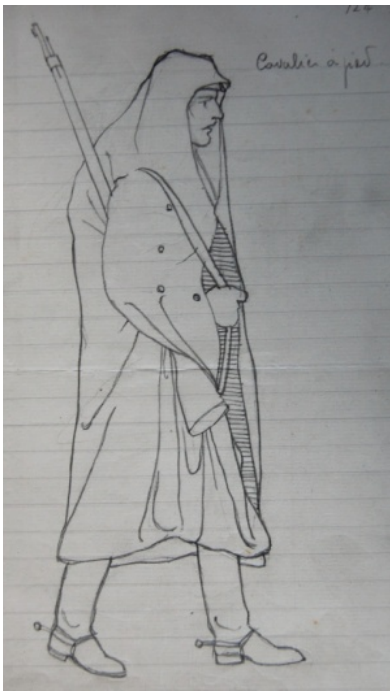




Le Major













De toute cette production de la période nantaise, aucun portrait n'a été retrouvé à ce jour, si ce n'est deux caricatures: pour retrouver les portraits( (une douzaine en tout), il faudrait d'abord retrouver les descendants des modèles...Il en est de même pour les scènes de groupe qui ont été vendues : dans ce cas, nous disposons seulement de certains croquis préparatoires. Par contre, les dessins des carnets ont été conservés et les dessins choisis pour l'exposition proviennent de ces carnets ou des lettres qui les contiennent.

Une aquarelle faite en Juillet ne se rapporte pas à la vie de caserne: ce sont des têtes de jeunes filles avec des coiffes morbihanaises, dessin destiné à l'une des soeurs de René, Marie.



Les coiffes morbihanaises

Un second dessin coloré clôt cette période: il s'agit du "Départ" qui représente René en tenue d'hiver 1915.



### **3. 1916 : le front occidental ( Forêt de Parroy ) puis l'arrière ( La Rochefoucauld )**

René a "brusquement" quitté Nantes le 23 Octobre 1915 pour le front au sein d'un groupe léger (à pied) ; ils seront remontés à destination si possible et/ou si nécessaire. Le voyage jusqu'au front, « destination à peu près inconnue » au début, mais qui s'avèrera finalement être la forêt de Parroy à l'est de Lunéville, se fera d'abord en train jusqu'à Blesmes (Aisne), puis, à travers la Lorraine, en camions La Buire ou en colonne de marche. Il durera un mois pendant lequel René enverra à sa famille les dessins dont il garnit ses lettres, pris en route et plutôt de nature « technique », notamment ceux qu'il peut faire à son arrivée à destination qui représentent l'organisation des cagnas dans les tranchées (( RMC 23 et 26/11). Puis, à l'occasion de Noël, il annonce à son père l'envoi de son « carnet où il n'a rien fait de bon ». Durant son périple, René passera notamment non loin de « la double croupe chantée par un de nos plus célèbres écrivains », c'est-à-dire « la colline inspirée » de Maurice Barrès.

Arrivé le 23 Novembre 1915, René fait le récit de sa première nuit dans un poste d'écoute dans sa lettre de la même date. Il va passer l'hiver et le début du printemps 1916 en Lorraine jusqu'à ce que, nouvelle déconvenue, son régiment du 3<sup>ème</sup> Dragons soit démonté et relevé pour être transféré à La Rochefoucauld en Charente.

#### **3.1. La Forêt de Parroy :**

La vie des soldats se passe entre la 1<sup>ère</sup> ligne et le cantonnement, en général celui de Belle-Tranchée, puis un autre, plus proche du front, en forêt ; elle alterne entre factions, gardes, corvées et classes à pied. Très vite, on lit chez le jeune poilu la frustration, car le front est relativement calme, frustration qui se transmet au futur peintre :

«mon carnet d'esquisses est rempli et je te l'envoie pour que tu saches que je m'efforce de noter, à défaut de grandes chevauchées et de charges épiques, quelques taches d'ombre et de lumière à l'abri des cagnas où l'on ne fait guère autre chose que des cigarettes de « g.q. » admirablement modelées (?) et des



grillades beurrées d'une harmonie douce tout à fait appétissante » ( lettre du 25 Mars).







Pour autant, René ne veut pas changer d'arme et aller dans l'infanterie comme l'avaient souhaité ses parents, « car il se sent cavalier jusqu'au bout des pieds ». De toutes façons, il confirme ce qu'il a écrit à son oncle, l'Abbé Bazet : « la vie du front est 10 fois plus agréable que celle du dépôt et il aimerait bien faire tout son temps de militaire entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> lignes ». Il consent seulement à ajouter à l'adresse de ses parents : « à condition que mes parents, certains de mon retour en bonne santé, n'aient plus la moindre inquiétude de moi » ( lettre du 27 Mars). C'est pourquoi aussi ( lettre du 3 Juillet), René désespère de « voir enfin la guerre » et estime que si cela arrive, « ce ne sera pas pour longtemps, car la fin approche ». C'est pourquoi encore, saturé de corvées parfois annulées à cause de la pluie, « il troquerait volontiers ces corvées inutiles contre quinze jours de 1<sup>ère</sup> ligne ». Dans ces conditions, l'activité artistique de René pendant cette période, ne semble pas lui apporter toutes les satisfactions attendues : le 15 Février, il a d'ailleurs envoyé à ses parents sa « Ballade d'un Poilu grincheux ». La production s'en ressent probablement, moins foisonnante qu'à Nantes : certes, il illustre plusieurs lettres, certes, à la mi-mars son premier carnet, dans lequel il annonçait à Noël 1915 « n'avoir rien fait de bon » est « bientôt rempli » et il en demande un autre, mais celui-ci ne sera rempli à son tour que six mois plus tard, à la mi-septembre 1916. Il semble que René explore fin Mai-début Juin de nouvelles voies : dans sa lettre du 25 Mai, il explique que, en raison de l'annulation de la classe à pied ce jour, il s'est installé au bord de la rivière voisine avec l'intention de faire un paysage : mais, « comme je n'ai trouvé que des bouquets de saules très compliqués et que je ne comprends pas du tout, j'ai renoncé à dessiner pour l'instant ». Une dizaine de jours plus tard, changement de programme : « il dessine énormément, c'est-à-dire que chaque jour il fait des initiales sinon élégantes, du moins fort compliquées qui font la joie et l'admiration de ses camarades. Tous mettent à contribution ses talents littéraires et il acquiert peu à peu une réputation qui n'a d'égale que la rapidité avec laquelle il satisfait les exigences de ses innombrables clients. Chaque jour, il fait des progrès dans le genre. Il a dans son carnet des « Marie » aussi indéchiffrables qu'un poème de Mallarmé, des « Thérèse » et des « Lucie » devant lesquelles Champollion lui-même aurait donné sa langue au chat. Il mélange sans scrupule la bâtarde, l'anglaise et la gothique et le résultat est en général très beau ». En fait, il semble qu'il traverse une phase difficile ( de



doute ?) : déjà le 25 Mars, il avait écrit à son père qu'il «tâche peu à peu de surmonter le dégoût instinctif qu'il a de dessiner en public; pourtant, on ne lui ménage pas les critiques et il a un rival dont le crayon aigu fait mieux ressortir ce que le sien a de brumeux. A tout dire, il est un « incompris ». Il indique à son père qu'il trouvera aux dernières pages de son album un portrait fait par son rival qui a été saoulé d'éloges. René avoue « qu'il commence, et c'est certainement beaucoup d'ingratitude de sa part, à ne plus pouvoir le sentir d'autant qu'il lui prodigue des conseils qui ont juste le don de l'exaspérer». Ce spleen apparaît encore dans une nouvelle lettre à son père datée du 20 Juillet: « Il n'a pas le courage de dessiner et cela vient de ce qu'il ne réussit guère et qu'il est plus fatigué qu'autrefois ( par les multiples corvées). Cela vient aussi beaucoup de ce qu'il est abominablement vaniteux et que, quand il prend son album, il enrage de s'entendre critiquer, tandis que l'on porte aux nues son rival artistique qui a le mauvais goût de choisir justement les moments où il dessine pour faire des études très commentées sur les uniformes des différentes troupes. Il connaît tout et bat René à plate couture. Tous ses bonshommes, René se demande pourquoi on ne dit pas ses pantins, sont d'étranges monstres blafards d'un côté et carbonisés de l'autre. René rend brunes des tuniques qui, il s'en aperçoit bien plus tard, sont parfaitement bleu horizon pour peu qu'on veuille se donner la peine de les regarder d'un œil impartial. Pourtant, bravant les critiques des uns et endurant les condoléances humiliantes de l'autre, il est parvenu à garnir son album ».

Dix jours plus tard, par contre, par une étrange coïncidence, à un cantonnement sur le chemin qui le conduira à La Rochefoucauld, il rencontre un territorial qui est en train de faire un « abominable portrait » et auquel il montre ses dessins. Celui-ci, 2<sup>ème</sup> Prix de Rome aux dires d'un de ses collègues, s'extasie devant ce que lui montre René : « Ensuite, j'ai montré mes croquis à un territorial qui était en train de faire un abominable portrait d'un de ses camarades qui me l'a présenté comme un artiste distingué 2<sup>ème</sup> Prix de Rome. Malgré qu'il se soit littéralement emballé pour mes croquis et qu'il m'ait considérablement rehaussé dans l'estime de mes camarades ahuris en poussant des Ah !, des Oh ! ou en me comparant à Millet, à Daumier et Fragonard, j'ai peiné à croire qu'il ait jamais pu être admis à s'essayer au Concours de Rome. Cela prouve du moins qu'un Prix de Rome peut tomber bien bas. Aussi, malgré ses encouragements, c'est avec crainte et

tremblements, mon cher Papa, que je te dédie mes dernières élucubrations artistiques. Je crois qu'il se trouve dans mon album deux ou trois croquis qui pourront me donner des choses intéressantes, mais la plupart des autres sont d'un si mauvais dessin que je doute de jamais pouvoir en rien tirer. Mes dessins sont partis avec ma lettre d'hier. »

Joseph en accuse réception dans une lettre de début Août 1916, non dénuée d'humour, comme à son habitude : « La présente est pour te dire combien j'ai été heureux de recevoir ton album. Sa saleté, loin d'être à mes yeux un défaut, ne fait que lui donner plus de prix, parce qu'elle indique sa provenance du front et que cette boue est de la boue historique.

Tu peux dire de ma part à ton à ton artistique concurrent et conseiller qu'il dessine comme un cochon. Tes croquis font mon bonheur parce que il y a des observations de lumière et ombre très intéressantes. Tu pourras en tirer des sujets qu'on s'arrachera après la guerre ».

### **3.2. Vers La Rochefoucauld – L'arrière**

Ayant quitté la Lorraine le 22 Juillet, René et ses camarades sont informés le 8 Août que leur division est démontée et le 15 Août qu'ils se dirigent vers La



Rochefoucauld où ils arrivent... dans un train du PLM le 17 Août, accueillis par une foule chaleureuse et admirative de leurs grandes tailles...

Le même jour, René résume laconiquement la situation à son père : « Me voilà artiflot par la grâce de Dieu après avoir fait mes classes à cheval et 10 mois de campagne à pied. La Rochefoucauld me plaît beaucoup jusqu'ici. Je vais sûrement pouvoir dessiner des choses intéressantes».

Très vite, la plupart de ses camarades partent pour le front, qui dans la Somme, qui –plus souvent, semble-t-il- à Salonique ( plusieurs lettres, notamment 21 Septembre). Une nouvelle fois, René fait part de sa frustration à son père : « ...Pendant que l'on me bourre le crâne bien malgré moi à la Braconne, trois de mes copains dont Coué et deux autres poilus équipés à neuf des pieds à la tête s'apprêtent à rejoindre le front – une batterie de 120 long fût. Que je vous dise en passant que j'étais sur la liste de départ et presque en tête qui mieux est. Coué est parti à ma place. Je lui aurais volontiers donné ma femme en admettant que j'en ai eu une pour remettre les choses dans leur ordre normal, il n'y a rien eu à faire. J'ai un caffard épouvantable (lettre du 3 Septembre ). En fait, son lieutenant a eu la malencontreuse idée, dès son arrivée, de le désigner comme signaleur et il doit donc suivre une formation de 6 semaines à La Braconne, une annexe du dépôt de La Rochefoucauld; progressivement, son rejet initial pour cette affectation fait place à de l'intérêt et, finalement, à son succès qui lui facilitera l'octroi d'une permission d'une semaine parmi les siens fin Octobre. Pendant ses temps libres, il lit plus qu'il ne dessine. Il écrit à son père le 10 Septembre «qu'il n'a réalisé que 2 effets de lumière et qu'il attend impatiemment la fin de la guerre car il sent comme il est nécessaire de reprendre ses études près de lui dans leur bon et sage atelier ». Un mois plus tard, le 11 Octobre, il annonce que, chaque soir depuis quelque temps, « il ouvre son album, et, que sa Muse le veuille ou non, il tâche de dessiner quelque chose ». Il va envoyer son carnet de croquis de la Braconne. « Il croit que la seconde partie de son album exécutée dans ces conditions a quelques bonnes pages ». « Tu pourras me le dire sous peu car je suis au bout de mon rouleau » ajoute-t-il. Il faut supposer que lors de sa permission, René a porté à son père son 3<sup>ème</sup> album mais surtout a fait part à ses parents de son ardent désir de partir à Salonique, comme plusieurs de ses camarades l'ont déjà fait depuis leur arrivée à La Rochefoucauld. En effet, trois jours après son



retour au cantonnement, dans sa lettre du 2 Novembre, René exprime sa vive déception : «Le Colonel n'a pas voulu de moi. J'étais équipé et prêt à partir quand, m'ayant questionné pour connaître mon nom, âge et qualité, il s'est aperçu que je n'avais pas encore vingt ans et que je partais comme servant malgré mon brevet de signaleur. Mon détachement partait pour Salonique et il faut avoir 21 ans accomplis pour aller là-bas. Je reste donc au dépôt jusqu'à nouvel ordre et ne rejoindrai le front que comme signaleur. »

Le surlendemain de cette déconvenue, René reçoit « un coup de sabot d'un ignoble bourrin » en haut de la cuisse (croquis de la lettre) qui le conduit à l'infirmierie où il reste, après une rechute, jusqu'à la veille de Noël ; il bénéficie alors d'une permission de 24 heures avant de reprendre son service les derniers jours de Décembre 1916.

#### **4. 1917-1918 Le Front d'Orient ( FO ) : "21 mois d'Orient sur les reins !"**

##### **L'année 1917 : de l'Orient mythifié à la Macédoine**

Le 7 Janvier, un télégramme parvient à Pau: « Nouvelle décision. Pars demain pour Salonique. René ».

« Ce grand diable de mot de Salonique», effraie une nouvelle fois ses parents et surtout sa mère au point de la décider à faire illico le voyage de La Rochefoucauld pour adjurer le colonel de ne pas laisser partir son fils au loin. En vain.

Dans cette guerre mondiale, chez le jeune René, le fervent chrétien et le futur artiste ne pouvaient qu'être attirés par le Front d'Orient:

La présence de l'Empire ottoman au côté des Puissances centrales, donne peu ou prou aux interventions contre les Turcs une allure de croisade. Deux ans plus tôt, au moment de l'expédition des Dardanelles, le seul nom de Constantinople avait fait rêver le jeune René. Dans sa lettre du 18 Mars 1915, il faisait part avec un enthousiasme certain à ses parents du départ d'un de ses chefs rapporté par l'aumônier de son Régiment : « L'abbé Girousse m'a dit que l'adjudant Boilot voulait partir pour être au siège de Constantinople. Quelle belle affaire ce serait. On envoie beaucoup de jeunes dans les Dardanelles ». Finalement, ce projet d'opération militaire sera abandonné. Mais en ce qui concerne René, c'est la première fois qu'il mentionne le Front d'Orient et il ne l'oubliera pas.

Le jour suivant l'envoi de son télégramme, il écrit à ses parents :

*"Campagne d'Orient 3<sup>ème</sup> édition( du soir)*

*Mes chers tous,*

*Je pars pour Salonique.*

*Physiquement et chronologiquement je suis apte à faire partie de l'Armée d'Orient. Je m'en voudrais de ne pas l'être moralement et je suis sûr que vous accepterez cette nouvelle séparation aussi courageusement que celle de l'an passé.*

*Je vous prie de m'envoyer un petit Sacré Cœur dès que vous aurez mon adresse à Toulon et aussi une planche d'anatomie si Papa peut m'en trouver une.*

*Bonsoir mes chers tous. Ayez confiance. Mes petits-fils seront fiers de descendre d'un Croisé.*

*René*

A sa première sortie pour le front, René « épinglera sur sa poitrine le fanion du Sacré-Cœur et, muni de cette cuirasse, s'en ira au rifle sans trop d'appréhension ».

En Février 1917, pendant la traversée du Regina Helena, transformé en transport de troupes entre Tarente et Salonique, sur le pont, René a dessiné des soldats ; il intitule, sans équivoque, son croquis « les Croisés ».



Mais l'Orient, pour un futur postulant aux Beaux-Arts, c'est aussi, et peut-être surtout, Delacroix et les peintres orientalistes: « Cette fois, je pars en Orient. Je vais visiter la Grèce, probablement. Voilà une excellente occasion de voir du pays, d'accumuler des notes et des croquis comme Decamps ou Bernard et d'étudier les chapiteaux de plus près. Bien des gens paieraient pour en faire autant ».

De fait, René enverra trois carnets d'« impressions orientales », mais une nouvelle fois, il devra s'adapter à la



réalité qu'il va découvrir sur le terrain, en Macédoine, et cette réalité est bien éloignée de ses rêves. Sa jeunesse et sa souplesse le lui permettront.

Le voyage jusqu'au front, depuis La Rochefoucauld jusqu' à Rapes dans la « Boucle de la Cerna », du 7 Janvier au 8 Avril 1917, offre à René l'occasion de faire nombre de croquis au sein même des lettres qu'il continue d'envoyer à ses parents, ce qui constitue un précieux reportage.

De son dépôt charentais jusqu'à Salonique, René met un mois : d'abord en train de La Rochefoucauld jusqu'à Marseille, avec notamment un arrêt d'une quinzaine de jours à Nîmes qui lui permet de visiter le Musée et de retourner pour une courte permission à Pau, puis, toujours en chemin de fer, via Rome, de Marseille à Tarente où il passe quelques jours sous des marabouts (Dessin). Ils embarquent sur le Regina Helena le 6 Février, font relâche dans le golfe de Milo, ce qui lui laisse le temps de « croquer au passage la silhouette de l'île »



et enfin, « après avoir été rudement secoués pendant toute la nuit ils arrivent en vue de Salonique » où ils débarquent sous la neige, le 10 Février. Salonique

était revenue à la Grèce depuis 1912 à la suite de la Première guerre balkanique.

En ville, René observe que « les hôtels modernes abondent. Les autres maisons sont un peu comme partout avec par endroits quelques galeries qui jettent de l'ombre sur les rues. Nous avons traversé une rue couverte remplie de bazars turcs curieux comme des étalages de kermesse. Les soies brodées et les babouches emperlées ont l'air de venir un peu de partout et très peu de Turquie. Peut-être le beau teint de bronze des vendeurs n'est-il qu'un fard. Autour de la ville, on ne voit que mosquées, cyprès et minarets. La population est aussi variée qu'il est possible de le souhaiter dans une ville cosmopolite. On marche au milieu de Grecs, de Juifs, de Turcs, d'Anglais, de Serbes, de Russes, d'Italiens. Et d'une foule d'autres à la couleur, aux mœurs et aux langages les plus divers ».



A Salonique



Il part à pied le 13 Février du camp de Zeitenlik près de Salonique, à travers la plaine de Grèce macédonienne puis dans les montagnes. Au terme de 9 jours de marche, il franchit la frontière avec la Serbie pour arriver à ce qu'il pense être son unité ; à tort, et il doit donc encore, à pied et en recourant à divers moyens de transport, se rendre au cantonnement de sa batterie, qu'il ne retrouve finalement que le 6 Mars. Il note que le « voilà enrégimenté pour la 7<sup>ème</sup> fois en deux ans ». La ville la plus proche, dont cependant il n'a pas le droit de donner le nom, est Monastir (aujourd'hui Bitola ). Plus précisément, il se trouve non loin de la Boucle de la rivière Cerna qui est un affluent du Vardar. Il est téléphoniste breveté et, dans l'attente de prendre son poste, artilleur.

### Les dessins et aquarelles réalisés en 1917

Ils peuvent être rangés en plusieurs catégories :

- les dessins incorporés aux lettres, journal de marche d'abord (Février 1917) puis lettres ultérieures
- les dessins et aquarelles des 3 carnets d'Orientales remplis entre début Mars et fin 1917
- les dessins et aquarelles qui ont été réalisés hors de ces carnets, à Salonique (début Février) ou après, ainsi que quelque séries homogènes, notamment 6 aquarelles du tout début du séjour intitulés Bulgarie et 3 aquarelles envoyés fin Mai 1917 à une de ses sœurs et deux de ses frères.

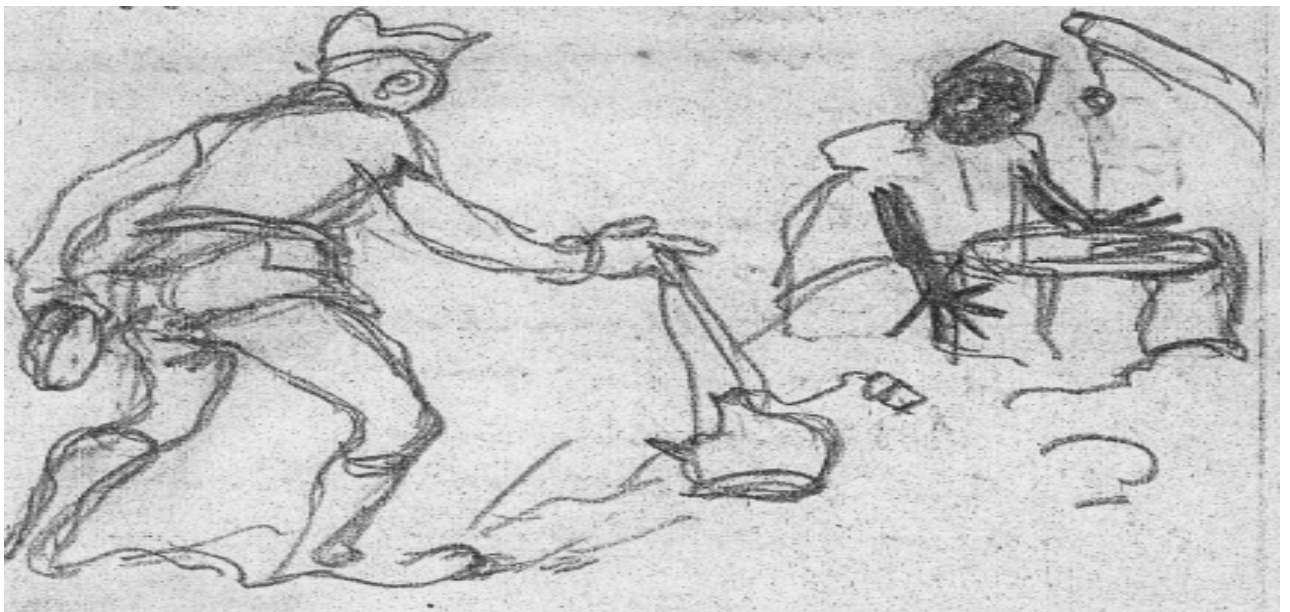
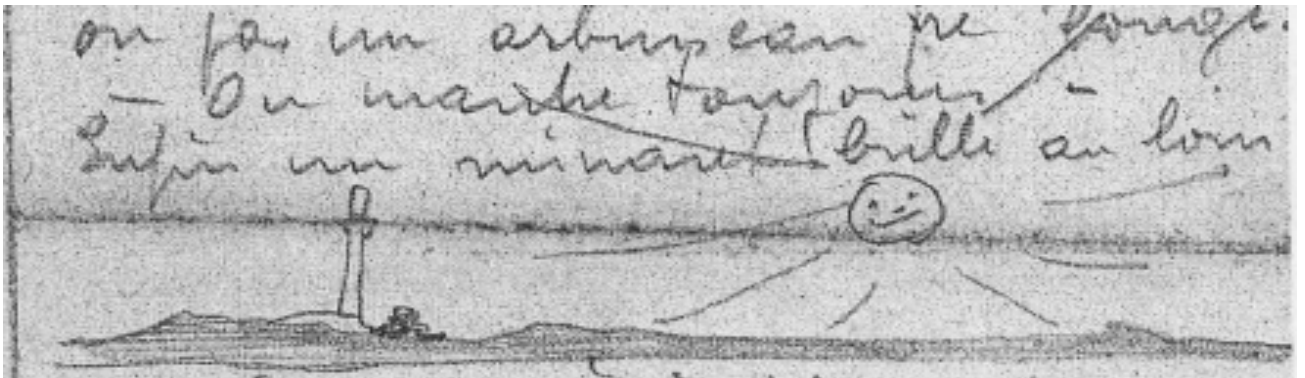
### Les dessins incorporés aux lettres

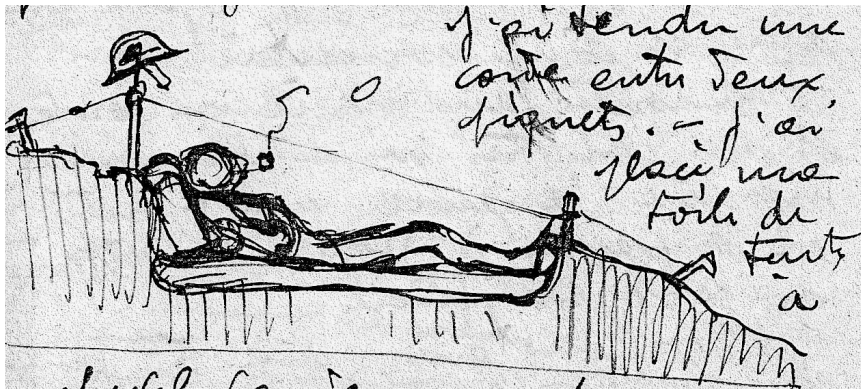
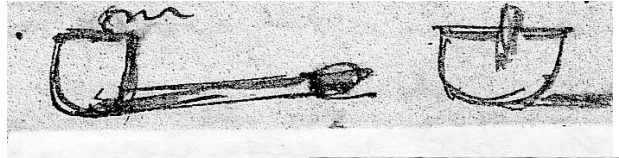
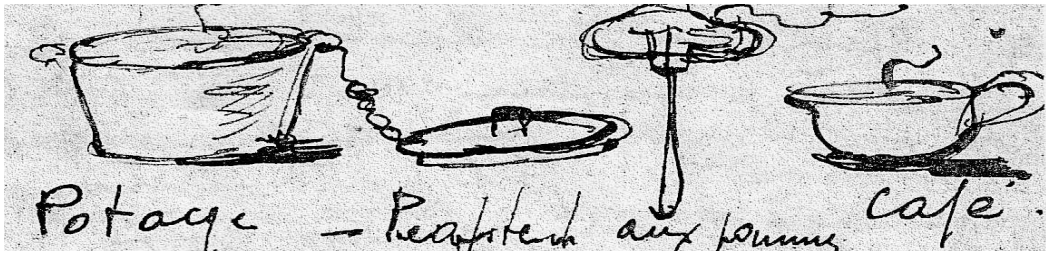
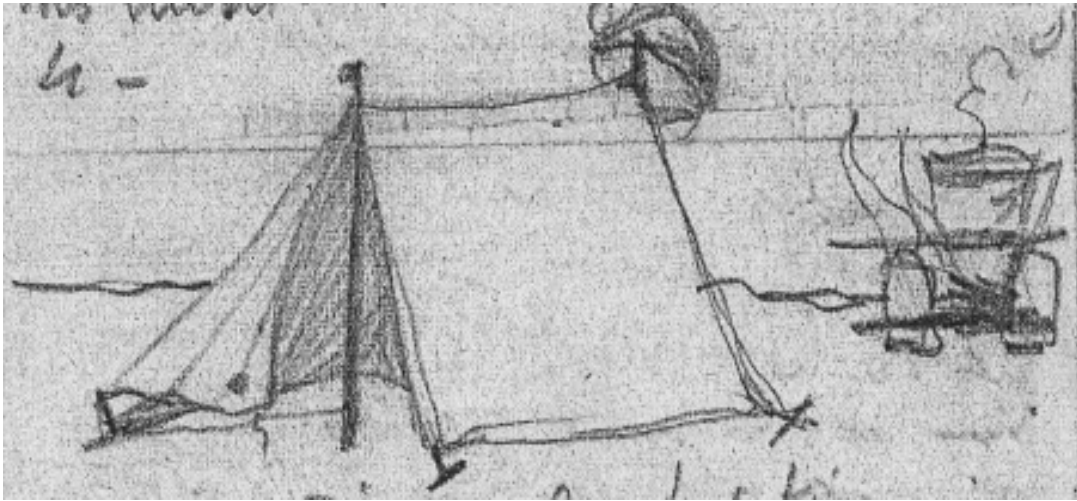
René illustre son journal de marche d'une dizaine de croquis pleins de verve.

( Dessins des lettres : 23/02 : 3 dessins ; 24/02 : 3 dessins ; 25/02 : 4 dessins )













## Les dessins et aquarelles des 3 Carnets d'Orientales

### **Avertissement**

Avant de commencer l'étude des 3 carnets, il convient de souligner la difficulté qu'il y a à suivre aisément le déroulement du dialogue épistolaire entre les deux artistes en raison des problèmes de santé que connaît Joseph à partir de Mai : sa pleurésie le cloue en effet au lit pendant un mois du 8 Mai au 7 Juin, puis son rétablissement ne lui rend pas immédiatement toutes ses capacités de travail.

Or, pendant ce temps, René envoie ses deux premiers albums. Mais Joseph ne lui répond pour donner ses appréciations que le 18 Août, alors qu'il est déjà en train de réaliser son troisième album...

### **Premier recueil d'impressions orientales : fontaines.**

#### **Mai 1917 : la Croix de guerre**

Pour la troisième année consécutive, avant le 19 Mars, René prend bien soin d'écrire à son père et à son frère Jo pour leur fête. Cette année, ce rite revêt une particulière importance pour René enfin parvenu « en Orient » et aurait dû lui donner l'occasion de communiquer à son père ses premières impressions. Mais, malheureusement, René ne pourra leur écrire qu'après leur fête et s'en explique dans sa lettre du 29 Mars, lettre où s'exprime une certaine déception:

" *Mon cher Papa,*

*Je souhaitais pouvoir t'offrir avec mes vœux de bonne fête mon premier recueil d'impressions orientales. Le temps m'a manqué et l'inspiration aussi hélas ! pour donner suite et fin assez tôt à ce beau projet. C'est aujourd'hui seulement que j'ai pu fermer mon album sur un croquis qui porte le titre « Fontaine » comme la plupart des autres d'ailleurs. Depuis que je suis sous « le beau ciel macédonien », c'est presque toujours au moment où je remplissais mon bidon de flotte que j'ai admiré quelque jolie pose ou quelque effet tentant. On voit très peu d'hommes ; les femmes sortent juste assez pour ne pas mourir de soif et toutes à la même heure. Les jeunes filles se cachent si bien qu'il est impossible de savoir s'il y en a dans le village. Il ne reste donc que les gosses. Ne t'étonne donc pas si mon prochain album en est couvert. Tu dois trouver*

*étrange que je ne me jette pas de bon cœur dans le paysage. La raison en est que le pays est d'une banalité désespérante. Je m'imaginai en arrivant trouver des rues tortueuses et sombres avec de belles taches de soleil par endroits, des maisons aux formes imprévues, des coupoles, des jardins fleuris, des terrasses de nacre, des orangers... Notre cantonnement a des maisons comme celles que l'on voit dans nos campagnes : des maisons blanches avec des toits de tuiles qui sont gaies mais qui ne font pas rêver de l'Orient beaucoup plus que celles de Gan, d'Assat ou de Meillon ; des rues de villages quelconques avec des tas de fumier et des poules picorantes. Point de cyprès - pas même un minaret. Je ne suis pas gâté et je souhaite fort que nous changions d'horizon. Tu me demandes : que fais-tu ? pas grand-chose ; un peu de signalisation, quelques ballades à cheval, des croquis de temps en temps, une lettre chaque jour ou presque.*

*Tout cela n'a rien de très glorieux, n'est-ce pas, mais enfin, est-ce ma faute à moi, si l'on m'envoie toujours me reposer pendant que les autres se battent et gagnent des Croix de guerre ? C'est assommant à la fin, mais que faire ? J'ai tout essayé et je n'aboutis à rien ".*

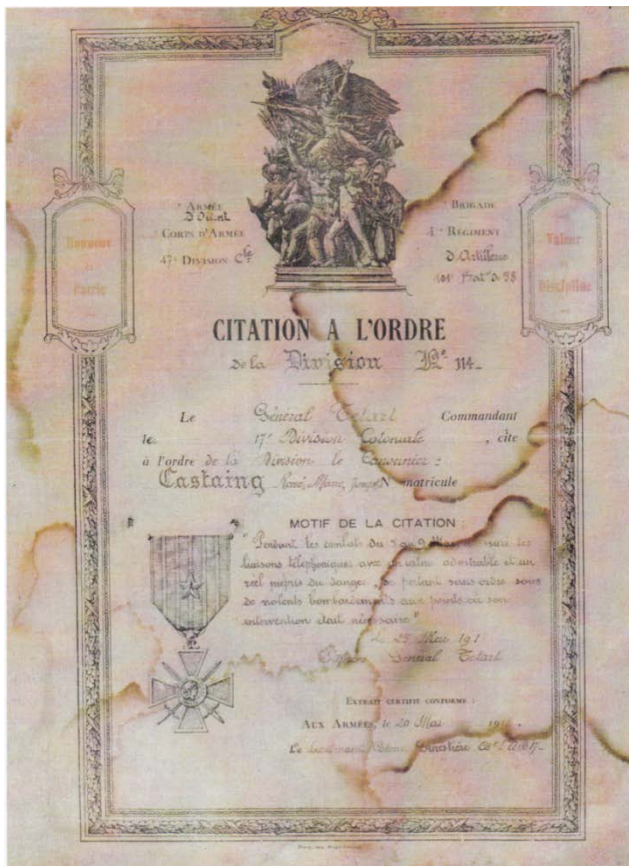






Finalement, René repart pour le front le 6 Avril. En route, il « fait ses Pâques dans une église grecque où des prêtres soldats cantonnés par ici avaient dressé un autel avec l'autorisation du Pope ». Il a ainsi l'occasion d'observer les fresques des murs. Ce premier contact avec la peinture décorative religieuse est bien décevant puisqu'il les juge « grossières, à peu près du goût de celles que l'on rencontre sur la toile des baraques foraines ».

Il n'aura cependant pas à attendre bien longtemps pour se battre et gagner, lui aussi, sa Croix de guerre : en effet, dans la semaine du 5 Mai, le Commandement déclenche la Bataille de la Cerna contre les tranchées bulgares ; celle-ci se solde par un échec et de nombreuses victimes en pure perte. René, qui « contera par le menu ces jours crépitants dès qu'il aura mis un peu d'ordre dans ses idées qui, pour l'instant, sont des plus confuses » en sortira sans mal et sa conduite lui vaudra la Croix de guerre avec citation à l'ordre de la division.

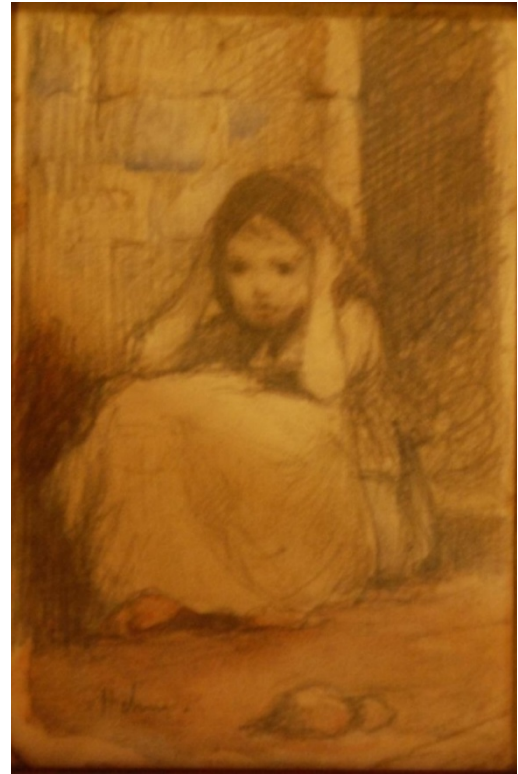


Citation à l'ordre de René Castaing

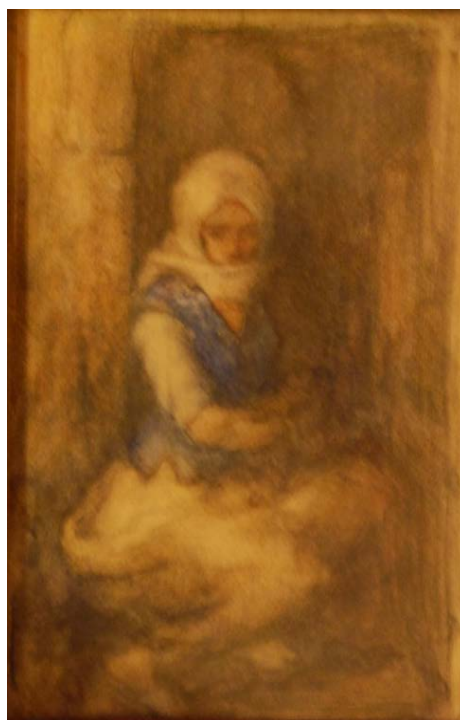


Réparer les lignes

Quelques jours après cette violente semaine, René, le 19 Mai, remercie son père qui l'a informé ( JC 6 Mai) avoir encadré et suspendu ses 6 aquarelles, leur faisant ainsi, estime-t-il « bien de l'honneur » ; il ne s'agit pas encore des aquarelles contenues dans le premier carnet, mais d'une série que l'on pourrait qualifier d'inaugurale, réalisée au tout début de l'arrivée de René en Macédoine et intitulée "Bulgarie".



"Bulgarie"





"Bulgarie"





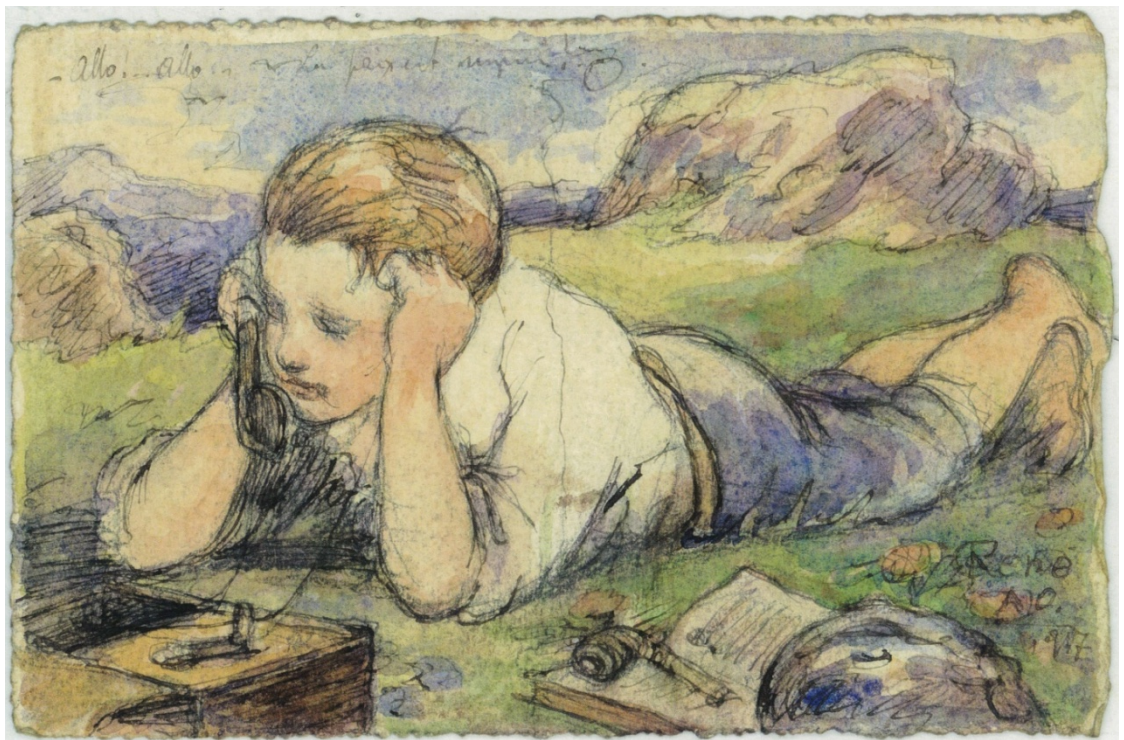
Si une quinzaine de jours plus tard, il envoie à une de ses sœurs et à deux de ses frères trois gaies et pittoresques aquarelles, René ne restera pas moins marqué, car l'attaque manquée de Mai n'est pas sans retentissement sur son art. Il en fait la confidence à son père le 1<sup>er</sup> Juin :

*"Mon cher Papa*

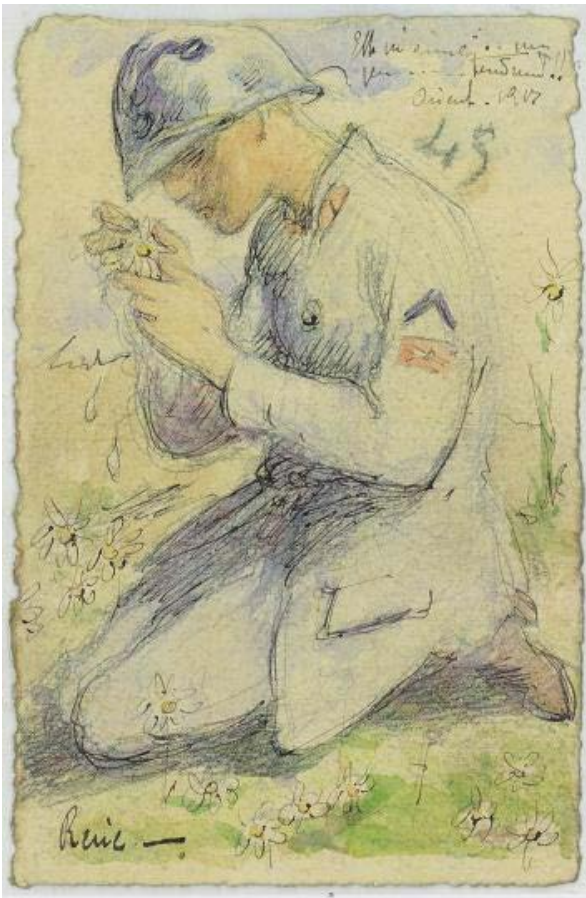
*Maman vient de m'écrire que vous aviez enfin reçu mon album. J'attendais cette nouvelle avec un peu d'anxiété car un navire ayant été torpillé vers le 8 Avril, je commençais à craindre que mes Orientales n'aient justement pris ce courrier-là et donné aux poissons de la Méditerranée les quelques croquis que je vous destinais. Maintenant que je n'ai plus d'inquiétude à leur sujet, il me tarde de savoir ce que tu penses de mes porteuses d'eau, de mes joueurs de cartes et de tout ce qui se trouve en général dans mon album. D'ici quelques jours, je t'en enverrai un deuxième qui a, je crois, deux ou trois pages meilleures que celles de son prédécesseur. Je me suis aperçu en cours de route que je tombais dans le noir et la lourdeur, surtout depuis l'attaque. Cela vient un peu de la nature des sujets ; peut-être aussi voyais-je la vie moins rose en ce moment. Maintenant, nous sommes au repos et je fais succéder naturellement les roses tendres et les verts frais au jus de pipe et au noir d'ivoire d'un autre temps. »*

Ce sont les trois aquarelles ci-dessous.

A Jo



A Margot



A Jack



Sur le plan artistique, le deuxième semestre 1917, malgré un ralentissement dans la seconde du mois d'août va être fécond puisque, en dépit de la chaleur torride qui règne par moments, René va envoyer à son père deux autres albums.

Depuis sa Croix de guerre, René a été très « en verve ». Le 14 Juin, il écrit à son père- il n'a probablement pas encore pris conscience de la gravité de l'état de celui-ci et cette lettre apparaît comme un discret rappel de celle du 1<sup>er</sup> Juin :

*" Mon cher Papa,  
J'ai appris avec bien du plaisir que vous aviez enfin reçu mes croquis ( le premier album ). C'est déjà beaucoup. Maintenant il me tarde de savoir ce que tu en penses et chaque jour je guette ta lettre qui le dira.*

*Je suis très tranquille depuis l'attaque et très en verve depuis qu'on m'a donné mon bout de ruban vert et rouge. De l'avoir si près du cœur je me sens plus coloriste.*

*Comme ce sera bientôt la fête de Mimi et de Margot, j' ai pensé à leur offrir deux dessins et me voilà lancé dans la peinture religieuse : pour Margot, je prépare une Sainte Marguerite terrassant le Dragon et pour Mimi ( Marie ) je me suis risqué à faire une Vierge. Tu ne seras pas surpris si, après quelques essais des plus divers, je me suis décidé à lui faire une Notre Dame des Tranchées.*

*Vous en jugerez, car bientôt je vous l'enverrai avec Ste Marguerite et mon deuxième album croquis qui a quelques bonnes pages ».*





## Le deuxième album

Annoncé le 26 Juillet, « il est divisé en deux parties presque égales, écrit René. La 1<sup>ère</sup> a été faite sur le front et représente par conséquent des scènes plus ou moins épiques. La 2<sup>ème</sup> est née pendant le voyage de retour ou depuis que je suis au cantonnement. Comme toujours elle est consacrée aux laveuses et porteuses d'eau. Je souhaite que cet album soit meilleur que son frère aîné et que le suivant les laisse tous deux loin derrière lui ».

Au passage, René souligne que la poste d'Orient a battu son propre record car il a reçu des lettres de France datées du 18 Juillet. « Cette rapidité surprenante est la conséquence fort heureuse de notre alliance avec la Grèce, car nos lettres ne mettent plus que 7 jours pour nous parvenir, faisant une grande partie du trajet en chemin de fer et passant par Athènes au lieu de contourner la Grèce » (par bateau comme jusque là).

Compte tenu de ses problèmes de santé, Joseph n'accuse réception du deuxième album que le 18 Août ( JC 119) :

*« L'arrivée de tes albums m'a comblé de joie. Tes porteuses d'eau sont charmantes et très riches de couleurs ; il y en a une qui s'incline beaucoup, dans les bleus et les rouges, qui ressemble aux colorations de Delacroix . Le baigneur est très fin de ton et surtout de modelé. J'ai montré tout cela à Damelin court qui est arrivé juste comme nous venions de recevoir les colis et aux dames Tardieu; tous t'envoient leurs compliments et leurs amitiés. Je vais maintenant te faire des critiques : ta Vierge des tranchées n'a guère de tranchant que ses brisques ; pour le reste, elle rappelle trop fidèlement les Nativités de Philippo Lippi et de Boticelli où la Vierge est à peu près identique ; à part cela elle est charmante...Tes groupes d'officiers en revanche sont épatants, surtout celui de la pelisse bleue à fourrure blanche. Mademoiselle Tardieu en a égrené tout un folio d'exclamations. Petit à petit, nous arrivons à encadrer tout cela. Maman a dû te dire que nous nous installons pour un mois à Montilleul. J'espère que ce séjour d'un mois en plein air va me remettre complètement. »*

La seconde moitié du mois d'Août est difficile pour René qui doit supporter tout à la fois l'agressivité de son ex-cabot, la canicule et ses conséquences (le torrent est presque à sec, les mouches sont insupportables), une névralgie

intercostale et finalement des troubles intestinaux et la corvée de quinine qui va avec. Le moral est au plus bas : la nostalgie de Pau lui dicte le poème " La Maison" et le "caffard" (sic) qui en découle produit "la Ballade d'un désespéré à des désespérés".

Ballade d'un désespéré  
à des désespérés

In creux d'un gourbis l'on complotte  
Les poilus ont l'air d'émeutiers  
L'on dit : "y en a mar" de la flotte  
Du froid, du singe ... du métier  
Au boche il faut faire quartier  
Plus n'est besoin que l'on canonne  
Laissons le sabre et le mortier  
Toutes les filles se font nonnes.

Le battre? et pourquoi rapelle-t-  
ites no. donc! Frères de Poitiers  
pauvre français, sans culottes,  
Tapis pourquoi vs. vs. battre  
Serez-vous vs. vs. escomptés  
qui ont besoin de que deux mille cinquante  
Causons-nous vos fronts altiers.  
Hélas! nos mies se font nonnes. -

---

Pourquoi faut-il que l'on nous l'ôte  
Cette ardeur que vous excitiez  
Souvenez-vous, Ninon, Charlotte,  
Souvenez-vous des doux sentiers  
Souvenez-vous. - Vous nous chantiez  
Plaisir d'amour. Penser d'automne  
N'aimez-vous plus que Dom Pothier  
Toutes les filles se font nonnes

Envoi

~~Pitié!~~ Pitié! Dieu des Poilus!... Pitié!  
Je ne vais plus trouver personne  
Serai-je moine en un moutier  
Las! si ma mie se fait nonne

26 août 1917  
Echelon.

### Ballade d'un désespéré à des désespérés

Au creux d'un gourbis l'on complotte,  
Les poilus ont l'air d'émeutiers  
L'on dit : "y en mar" de la flotte  
Du froid, du singe ... du métier  
Au boche il faut faire quartier  
Plus n'est besoin que l'on canonne  
Laissons le sabre et le mortier  
Toutes les filles se font nonnes.

Pourquoi faut-il que l'on nous l'ôte  
Cette ardeur que vous excitiez  
Souvenez-vous, Ninon, Charlotte,  
Souvenez-vous des doux sentiers  
Souvenez-vous. - Vous nous chantiez  
Plaisir d'amour. Penser d'automne  
N'aimez-vous plus que Dom Pothier  
Toutes les filles se font nonnes

Envoi

Pitié! Dieu des Poilus!... Pitié!  
Je ne vais plus trouver personne  
Serai-je moine en un moutier  
Las! si ma mie se fait nonne.

26 août 1917

Echelon

C'est probablement ce qui explique que René met plus d'un mois à répondre à son père : le 21 Septembre , il lui indique que son nouveau chef l'ayant vu dessiner lui a demandé la permission d'examiner ses croquis. René a vu tout de suite qu'il s'y intéressait vivement en amateur et en connaisseur. S'ensuit un portrait peu flatteur de cet éditeur de livres de luxe et d'estampes dans le civil qui lui a fait miroiter des opportunités d'argent facile ( « Vous avez là un album qui vaut de l'argent » ), sur quoi René conclut : « Tu vois, mon cher Papa,ils sont tous les mêmes : des bourreurs de crâne » ; René s'est visiblement rappelé les mises en garde de son père à l'endroit de certains Mécènes.

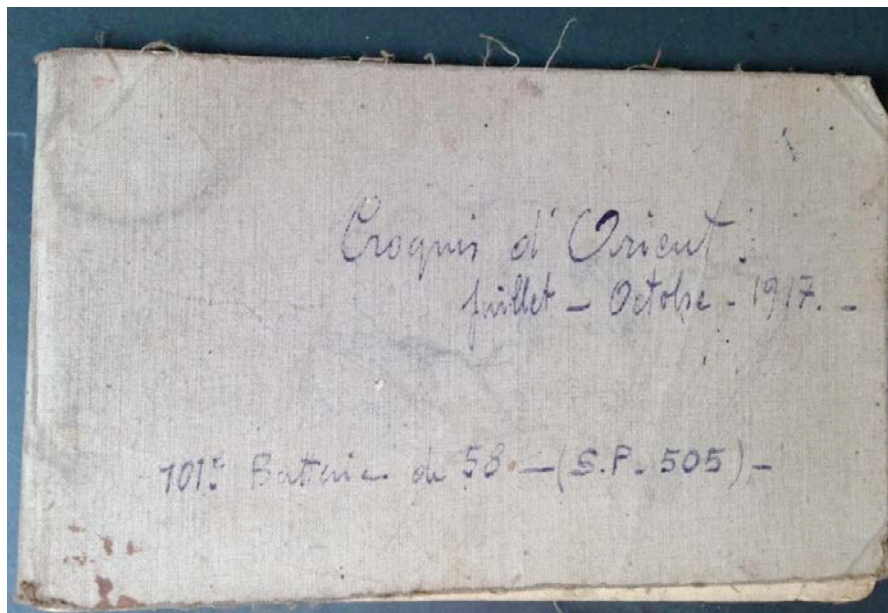
Le 2 Octobre, il ne reste plus à René que 3 pages blanches dans son album qu'il n'arrive toujours pas à achever ( lettre du 16 Octobre) ; il voudrait finir en beauté mais commence à craindre de baisser le rideau sur un couac. Il n'attend pour expédier ce troisième album que l'arrivée d'un album neuf.

Les semaines qui suivent ne laissent en effet pas à René de répit pour terminer en beauté, entre son cours de brigadier téléphoniste, les multiples tâches que lui impose son nouveau lieutenant et la remise en état du réseau téléphonique rendue indispensable suite à une violente démonstration d'artillerie ennemie qui « a mis la pagaille dans le réseau » ( RMC 13 Décembre ).

### **Le troisième album**

Sur sa couverture, il est porté: « Croquis d'Orient Juillet-Octobre 1917 »  
Inachevé, il est envoyé pour Noël 1917 :





*"Mes chers tous,*

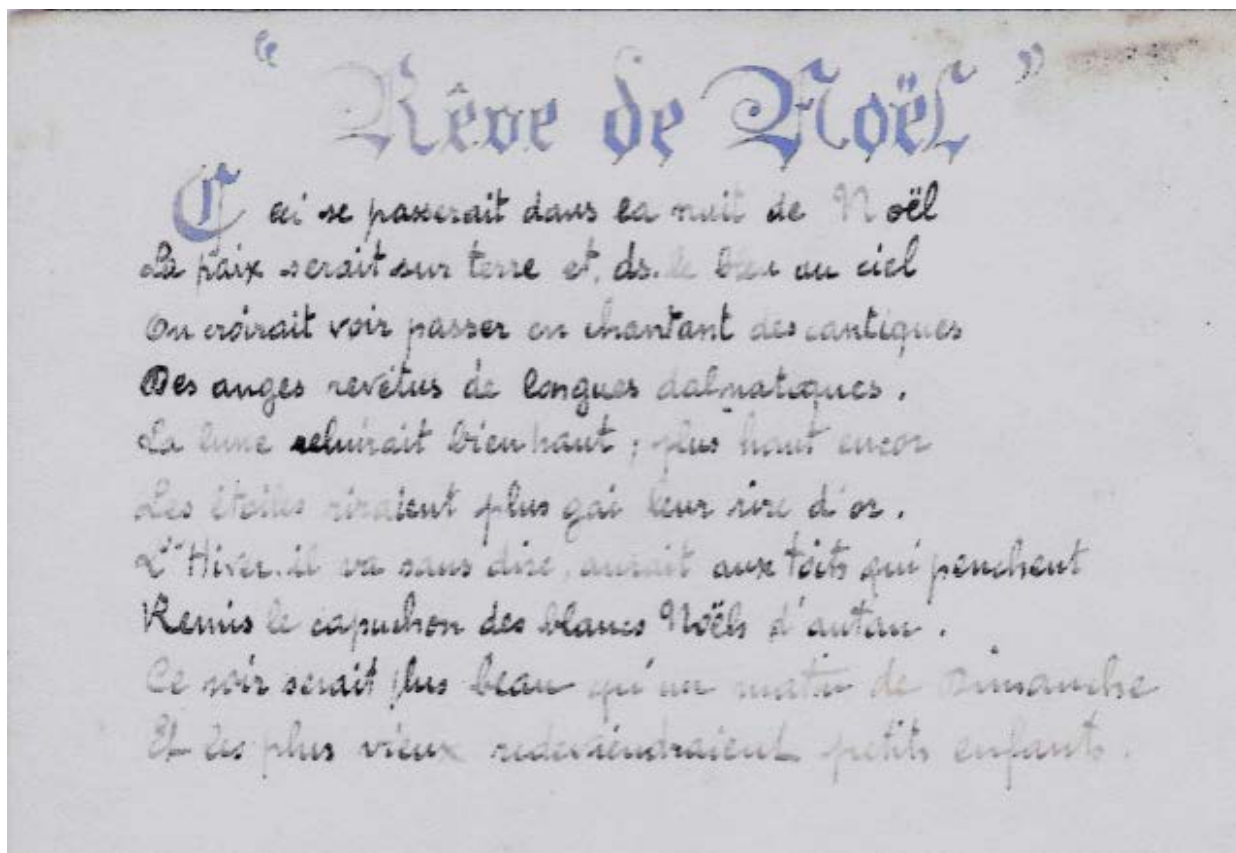
*Bon et joyeux Noël ! Qu'il vous soit très doux...*

*Que Papa, ce jour-là , puisse se déclarer tout à fait guéri...*

*Je leur (à ses frères et sœurs) adresse dès aujourd'hui avec mes plus tendres baisers Un rêve de Noël, dont probablement il leur sera assez difficile de saisir le rythme car il contient une dizaine de vers que j'ai beaucoup de mal à apprécier moi-même, malgré toute la peine que je me suis donnée. Je lui donne comme garde du corps mon 3<sup>ème</sup> album inachevé... »*

**RÊVE DE NOËL**  
à l'intention de ses frères et sœurs (décembre 1917)





*"Ceci se passerait dans la nuit de Noël*

*La paix serait sur terre et dans le bleu du ciel*

*On croirait voir passer en chantant des cantiques*

*Des anges revêtus de longues dalmatiques.*

*La lune reluirait bien haut ; plus haut encor*

*Les étoiles rêveraient plus gai leur rire d'or.*

*L'hiver, il va sans dire, aurait aux toits qui penchent*

*Remis le capuchon des blancs Noël's d'autan.*

*Ce soir serait plus beau qu'un matin de Dimanche*

*Et les plus vieux redeviendraient petits enfants.*



*Fontaines*





*Laveuses et porteuses d'eau*







Au cantonnement





Sarmer des nouvelles



Croiser la tranchée

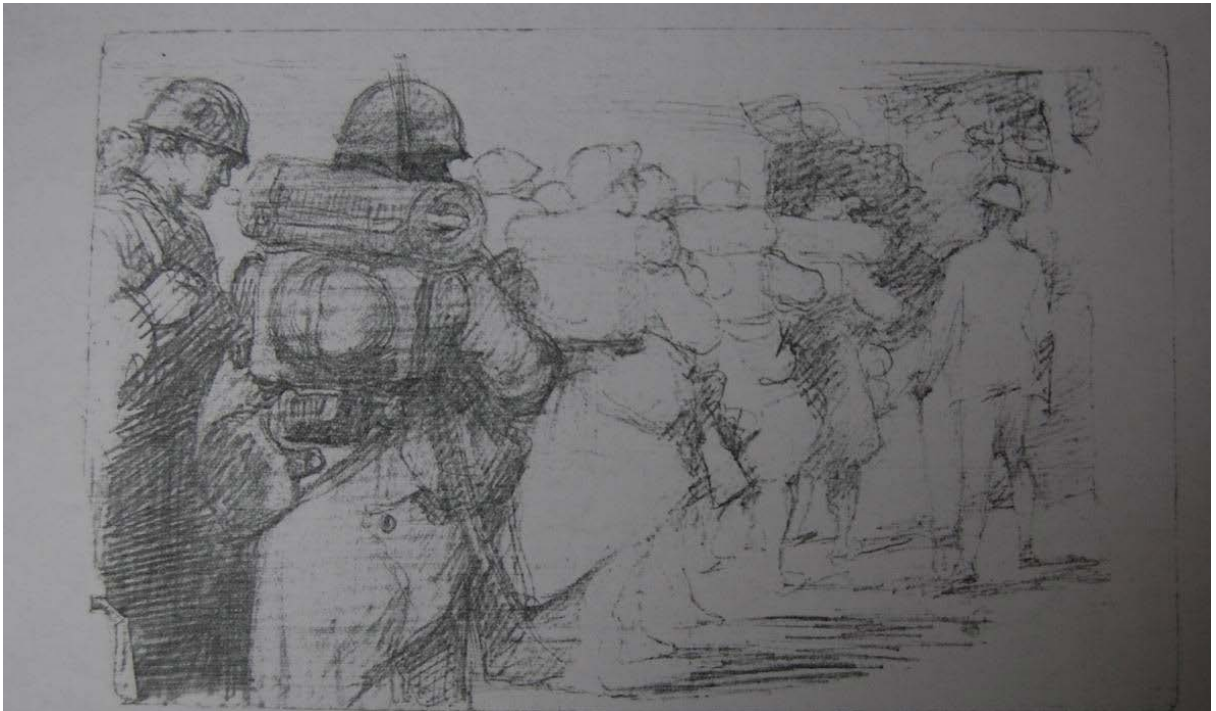


Van Rensselaer

1685









Montée au front

Au front





## L'année 1918 : la mort de Joseph Castaing, la Victoire du Dobro Polje

### 1 - La mort de Joseph Castaing ; « Son magnifique héritage artistique »

Après sa lettre de vœux du 30 Décembre 1917 à son père, René, comme il en a l'habitude, écrit presque quotidiennement sans recevoir aucune réponse des siens jusqu'au 15 Février 1918; le 2 Janvier 1918 notamment, il écrit à son père ; il n'aura pas de réponse. Celui-ci est mort le 21 Janvier et René ne le sait pas quand dans sa lettre du 6 Février il demande encore comment son père a trouvé ses derniers dessins. Cette absence de nouvelles depuis Noël provoque bien sûr chez René impatience et anxiété et retentit sur son inspiration : « *En ce moment ( 10 Février), je fais de petits portraits aquarellés de mes camarades. Jusqu'à présent, les résultats obtenus ont été pitoyablement bêtes et j'espère que plus tard personne ne s'avisera de m'attribuer ces horreurs que j'ai bien soin de ne pas signer. Mes camarades, du reste, s'inquiètent assez peu de la signature, du moment que les numéros du col sont bien apparents* ». Et deux jours plus tard « *Le cafard me tient de si près que j'ai tout abandonné peu à peu, étude, dessin, lecture et qu'il me devient pénible d'écrire le moindre mot. J'ai les plus tristes idées du monde, je deviens inquiet et vous seuls pourrez me rendre la gaité et le courage* ». Peut-être, l'intuition étrange d'une séparation désespérée d'avec son père qu'il a eue lors d'un rêve qu'il fait dans la nuit du 16 Janvier et qu'il rapporte le lendemain dans sa lettre quotidienne a-t-elle joué un rôle : « *cette nuit, j'ai rêvé que je partais ou du moins que je repartais après trente jours de permission qui devaient avoir été les plus heureux du monde. Seulement, je repartais dans de singulières conditions et vous ne devinerez jamais dans quel endroit j'avais songé à aller m'embarquer pour rejoindre l'Orient. Et bien : c'était Bayonne et du pont de mon bateau qui s'éloignait, je faisais des signes désespérés d'adieu à Papa qui sans s'émouvoir le moins du monde faisait au bord de l'eau une étude de chaloupes comme nous en faisons tous les deux aux Allées marines à l'époque où il décorait la chapelle de Saint Louis de Gonzague. Je me suis réveillé tout ému de mon rêve et satisfait surtout de constater que je ne voguais pas sur l'Atlantique* ».

Ce n'est qu'une dépêche parvenue le 15 Février qui lui annonce que « leur malheur est consommé » et il lui faut attendre le 25 Février pour recevoir de sa

mère une lettre circonstanciée lui apprenant que son père « est mort doucement, comme un ami que le Bon Dieu rappelle. » René comprend alors que ce si long silence épistolaire du côté de sa famille est à mettre sur le compte d'un malentendu.

C'est dans ces circonstances que finalement René obtient une permission : il quitte le front le 27 Février, arrive à Pau vers le 23 Mars et en repart un mois plus tard pour débarquer à Salonique le 23 Mai et arriver à la batterie le 5 Juin.

Désormais, René se retrouve le successeur du peintre Joseph Castaing – « Papa nous a laissé un magnifique héritage artistique » écrit-il aux siens le 14 Juin ; il faut l'entendre sur un double plan : au plan patrimonial et au plan spirituel et artistique.

Au plan patrimonial, cela recouvre l'atelier et les peintures qu'il contient bien sûr et se pose alors la question du devenir des tableaux achevés dont certains même non encore vernis mais vendus et des œuvres non vendues. Les premiers seront remis à leur légitime propriétaire après vernissage si nécessaire par Margot, ce qui est le cas du portrait de Gabriel Andral. Pour ceux qui ne sont pas vendus, la règle établie par René est la suivante : « *Suivez pour les principaux tableaux qui nous restent les conseils que M. Marianne vous donnait pour La Becquée et La Récureuse – ne baissez pas trop les prix – Pour les autres, tenez-vous en à peu près aux chiffres marqués. Si je reviens bientôt définitivement, nous ferons une exposition de tout ce qui restera à Paris ou à Bordeaux* ». Dans l'ensemble, René se montre satisfait des résultats des ventes effectuées par sa mère, de « bonnes affaires », note-t-il dans sa lettre du 5 Juin. Vers la fin du printemps, Paul Lafond, directeur du Musée vient plusieurs fois, semble-t-il, voir des tableaux, mais aucune de ces démarches n'aboutit ; il est vrai qu'il décède lui-même assez vite après Joseph , le 21 Septembre 1918. Par contre, c'est justement M. Jules Marianne, qui fera entrer quelques œuvres de Joseph au Musée lorsqu'il en deviendra le conservateur.

En ce qui concerne l'atelier, René fait preuve de réalisme : « *Comme je ne serai guère en état de profiter de l'atelier avant cinq ou six ans d'ici, le mieux d'ici là est de le louer le plus avantageusement possible* » à moins que Margot n' en dispose pour donner des leçons ou faire des portraits. Finalement, en effet, l'atelier sera loué. Cours avec Andral ? voir lettre du 30 Octobre.

« Le magnifique héritage artistique de Joseph Castaing », c'est aussi pour René de poursuivre sur les traces de son père, mais en le dépassant. Et pour cela, René a un projet qu'il trace dans sa lettre du 30 Novembre 1918:

*« Plaise à Dieu que mes calculs ne soient pas trop optimistes et que je puisse enfin pour le 30 Août 1919, être à Pau. Je finirai les vacances avec vous. Octobre viendra et je partirai pour Paris afin de me préparer au concours d'entrée aux Beaux-Arts qui aura lieu en Avril si rien n'est changé. Je serai reçu. Je tenterai le prix de Rome. Si Dieu m'aide, je deviendrai un grand artiste, je reviendrai avec du « pognon » plein les poches, je me marierai, j'aurai beaucoup d'enfants et, naturellement, nous serons très heureux » .*

A noter que fin juillet, il a soumis une autre idée associant sa sœur Margot à la réouverture et poursuite de l'Atelier Castaing : pourquoi Margot n'irait-elle pas avec lui à Paris ? « Ce ne serait pas la première élève femme aux Beaux-Arts et ce ne serait pas non plus la moins douée ».

Plus prosaïquement, la disparition de son père a fait de René du jour au lendemain sinon un chef de famille, du moins un soutien de famille qui doit tout faire « pour que sa famille ne manque de rien », car « c'est la situation matérielle des siens qui lui cause le plus de soucis » ; il a dû discuter de la situation à Pau pendant sa permission, mais cette préoccupation est désormais toujours présente dans ses lettres à sa mère.

Dès qu'il a appris le décès de son père, dans sa lettre du 15 Février , il a indiqué à chacun de ses frères et sœurs sa mission: à Mimi d'aider leur mère, à Margot de prendre soin de tout ce qui concerne l'Atelier et d'essayer de progresser en dessin, aux garçons de bien travailler et notamment à Jo de réussir son Baccalauréat.

Toutes ces dispositions étant arrêtées, René n'en reste pas moins un Poilu d'Orient qui doit accomplir son devoir au loin.

A son retour en Macédoine, pendant l'été, il essaie, avec succès, de reprendre le dessin. Début Août, redescendant au cantonnement après 8 jours de tranchées, il se découvre « veinard » : il revient sain et sauf de deux positions, l'une qui a la plus mauvaise réputation dans son secteur ( plusieurs morts et gazés précédemment ) puis une qui a été sérieusement marmitée pendant la relève précédente. En arrivant, une lettre de sa mère lui apprend plusieurs « bonnes et joyeuses nouvelles » : le succès de son frère Jo au baccalauréat, un



double achat de tableaux-« cela fait tout de même 650 frs en moins d'une semaine, qui seront excellents à recevoir » et la vente d'une de ses réalisations de 1913 "Le curé de Saint Martin" après un autre "la Sainte Marguerite".

Et enfin, il apprend que ses camarades et lui vont prochainement être relevés. Partis un peu avant le 10 Août villégiaturer, ils ont la surprise, après plusieurs jours de marche, de se retrouver en pleine montagne, au milieu d'une forêt dans un secteur occupé par des troupes serbes ; suite à un changement de programme complet, les voilà à nouveau au travail et non au repos comme annoncé.

Le 31 Août, il écrit à sa mère qu'il a « fait le portrait d'un lieutenant , assez bien réussi, ce qui lui a valu une très grande popularité et des commandes innombrables ».

René et ses camarades l'ignorent, mais ils sont en train de préparer les opérations qui permettront dans quelques jours la percée du front.

## **2- L'offensive de Septembre 1918 et la victoire de Dobro Polje : « J'y étais! »**

Malgré les offensives localisées et les coups de force incessants, le front macédonien évolue peu jusqu'en Septembre 1918. Une offensive de l'Entente est enfin lancée les 14 et 15 Septembre sous la conduite de Franchet d'Esperey.

Après des semaines de préparation, notamment pour acheminer l'artillerie lourde en montagne au plus proche des premières lignes ( René y participe notamment le 8 Septembre), le front est percé à la bataille de Dobro Polje, cuvette d'altitude située sur la ligne de crêtes du massif de la Moglena, sur la frontière avec la Grèce. En deux semaines, les troupes françaises et serbes vont exploiter la percée et remonter vers Uskub ( Skopje) puis vers Belgrade, libérée le 1<sup>er</sup> Novembre 1918, à la poursuite des troupes de l'Alliance.









René a été à la fois acteur et témoin de ces événements :

- dans sa lettre du 15/16 Septembre, René fait un remarquable compte-rendu de la bataille qu'il conclut par un fier « J'y étais ». Pour autant, il n'en tire aucun orgueil aveugle ; d'ailleurs, le lendemain, visitant les lignes adverses, il écrit à sa famille : « *Je ne vous ferai pas la description de toutes les horreurs qu'il m'a été donné de voir dans ces positions bouleversées. Jamais encore je n'avais soupçonné de si tristes spectacles. A la joie éprouvée tout d'abord, se mêlait, peu à peu un grand dégoût et beaucoup de tristesse* ».

- les crapouillots, qui ont ouvert la voie à l'Infanterie, ne participent pas à la reconquête de Belgrade. Restés dans le sud de la Macédoine, ils n'en suivent pas moins les événements par communiqués et journaux interposés. René en donne dans ses lettres une analyse d'une extrême pertinence : « *La Bulgarie hors de cause ( armistice du 29 Septembre ), la Turquie k.o. ( armistice du 30 Octobre ), l'Autriche sur le point d'abandonner la partie ( armistice du 3 Novembre ), voilà l'Armée d'Orient à peu près inutile ... C'est dans les Balkans que s'est allumée la guerre européenne, c'est dans les Balkans qu'elle s'éteindra* » ( lettre du 1<sup>er</sup> Novembre ).

Les jours de l'Armée d'Orient sont en effet comptés ; d'ailleurs, René apprend la veille de l'Armistice de Rethondes, que sa batterie est dissoute. Pour Paris, la première guerre mondiale a été gagnée sur le front de l'Ouest. Définitivement.

En cette fin d'année 1918, la paix va maintenant être conclue, les soldats seront bientôt renvoyés dans leurs foyers. Pour sa part, René a défini son plan de carrière , il a donc l'esprit plus libre et il va « *pouvoir recommencer à dessiner sérieusement. Jusqu'ici ( 3 Octobre ) , écrit-il, j'étais fort embarrassé, le manque de gomme m'empêchant de préciser un mouvement ou les traits d'un visage aussi bien que je l'aurais voulu. Quand je cherchais un arrangement quelconque, tu peux t'imaginer la quantité de papier qu'il me fallait gâcher avant d'obtenir le résultat souhaité. Encore n'était-ce jamais qu'un à peu près. J'espère que les crayons suivront bien vite et, un peu plus tard, les couleurs que je t'ai demandées : vermillon, bleu, outremer, gomme gutte* ».

A la mi-novembre, après deux mois de repos passés au sud du Dobro Polje, dans le petit village grec de Pojar, René se met en marche pour regagner Salonique en vue de son retour en France.

Arrivé à Salonique le 21 Novembre, il est au bout de quelques jours chargé de remplacer le vaguemestre, tâche qu'il accomplit jusqu'à Noël.

Autoportrait aquarellé 21 mois d'Orient sur les reins !



## 1919 : l'Algérie : la fin de la guerre pour René – la préparation aux Beaux-arts

Début 1919, René n'en a pas fini avec la guerre ; aussi peut-on comprendre la lassitude qui ressort de ses courriers.

Passé au 3<sup>ème</sup> escadron de train le 26 Mars 1919, René sert encore six mois en Algérie, jusqu'à sa mise en congé illimité de démobilisation le 13 Septembre.

Une lettre qu'il écrit de Constantine donne bien l'état d'esprit de René :

« Qui m'eût dit il y a quatre ans et demi lorsque je vous ai quittés que je mènerai avant de vous revoir une existence aussi vagabonde et que j'étais appelé à visiter successivement la Lorraine, l'Italie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie et l'Algérie pour finir ?

Si tous ces voyages ne m'ont pas emballé au point que je me sente disposé à recommencer, ils m'ont fourni néanmoins assez de satisfactions pour que je n'aie pas trop à regretter le temps que j'ai employé à les faire.

Au point de vue purement artistique, je ne sais pas bien exactement l'influence qu'ils auront eue sur moi. Je voudrais qu'elle eût été bonne mais qui me le dira ? Je me demande souvent si j'ai fait quelque progrès pendant tout ce temps et Papa hélas ! n'est plus là pour me rassurer à cet égard .

L'Algérie n'a pas encore grossi de façon bien sensible mon langage artistique et je n'ai rien fait jusqu'ici que je puisse vous montrer à mon retour comme fruit de mes études dans ce pays.

Ma journée terminée, je n'ai plus grande ardeur au travail et pour peu que j'en emploie une partie à vous écrire de mes nouvelles, ce qui me reste ne suffit guère à produire les dessins que je m'étais promis de faire pendant mon séjour ici.

Je cherche mes sujets au quartier arabe et j'en trouve à foison ; le mal est que dans ce pays j'ai plus de peine encore qu'en Orient à observer mes modèles. En Orient, nous vivions côte à côte et je pouvais sans qu'ils s'en doutent noter leurs gestes et leurs costumes. Mais ici on ne voit pas un Européen dans le quartier arabe qui d'ailleurs n'est pas des plus sûrs. Il faut donc se contenter de saisir une silhouette au passage et de la tenir captive dans son imagination



jusqu'à ce qu'on ait la faculté à la reproduire sur l'album. Je m'essaie à ce sport difficile sans succès et je commence à croire qu'il faut être véritablement grand maître pour tirer quoique ce soit d'une vision aussi passagère et vague. Les sujets sont si nombreux d'ailleurs que le dernier survenu a tôt fait de faire oublier tous les autres et lui-même se trouve déjà bien loin lorsque j'ouvre mon album pour le traiter. Je n'ai jamais eu assez de culot pour croquer le moindre geste ou le moindre effet sur place. Il me semble chaque fois que j'observe trop profondément un arabe que cela ne lui plaît pas et qu'il va me prendre à partie si je continue trop longtemps mon manège. Si je m'arrête le moins du monde dans ma marche, je sens que tous les gens d'alentour s'inquiètent de me voir chasser sur leurs terres. Les hommes me regardent, les enfants s'attroupent, les femmes se taisent sur le pas de leur porte. Je me trouble et je tire au large. De mes excursions au quartier arabe, j'ai gardé le sentiment très net que je ne pourrai jamais rien y étudier tant que je n'aurai pas les pieds nus ».

De retour en France, René peut enfin mettre en œuvre son plan.

Il se rend à Paris en Octobre. Pour préparer son concours d'entrée au Quai Malaquais, il s'inscrit à l'Académie Julian dans l'atelier de Laparra, qu'il retrouve après son admission aux Beaux-arts en Avril 1920.

A la mort de celui-ci, il entre dans l'atelier de Paul Albert Laurens.

## EPILOGUE

Cette évocation de RMC et la Grande guerre ne saurait s'achever à la fin de l'année 1918, ni au début de l'année 1920, avec l'entrée de René aux Beaux-arts. En effet, en 1920, il n'en a pas fini avec cette épreuve, malgré son accomplissement personnel.

C'est la raison pour laquelle, on ne peut séparer deux aspects de la – trop – courte vie de René qui s'éteindra le 9 Décembre 1943, alors qu'il va avoir quarante-sept ans : l'empreinte de la grande guerre ; l'accomplissement personnel.

### **L'empreinte de la Grande Guerre**

Si René rentre sain et sauf de toutes ces années de conflit, il n'en a pas moins été marqué et pour longtemps : les souvenirs de la guerre, sans le hanter, restent vivaces en lui et continueront à marquer toute sa vie.

René a réussi à sortir intact de la guerre : il le doit à son inébranlable confiance. Il l'exprime bien, peu de temps avant son retour à la vie civile, dans sa lettre du 1<sup>er</sup> Mai 1919, écrite d'Algérie : « Dans les plus pénibles moments de ma vie de tranchée, j'ai toujours conservé l'espoir et même la certitude que je sortirais intact de cette épouvantable guerre. J'avais beau voir tomber chaque jour de mes anciens camarades, je ne pouvais pas me faire à l'idée que je disparaîtrais à mon tour dans une bataille. Bien au contraire, je me transportais dans chacun de mes rêves à plusieurs années après la guerre et ces rêves avaient toujours la plus aimable couleur ». Et, regardant vers l'avenir et, sans doute, vers ses ambitions artistiques il poursuit: « Mon premier espoir n'a pas été déçu grâce à Dieu. Pourquoi ruinerait-il tous les autres, je ne crois pas qu'il veuille le faire ou plutôt j'ai la ferme confiance qu'il les réalisera ».

C'est sa profonde foi qui parle ici et le convainc davantage des bienfaits de la Providence que de l'efficacité de la chance.

Et c'est là sans doute ce qui lui permettra de surmonter, sans les taire pour autant, les affres de la Guerre. Il poursuit ses réflexions dans sa correspondance et note un mois plus tard, le 3 Juin : « Ces cinq années de guerre ont achevé de m'oblitérer et de me faire perdre le peu de mémoire qui

me fut donné par le Ciel à ma naissance. Combien de mois ou d'années me faudra-t-il passer au milieu de vous pour réparer de tels dégâts ? »

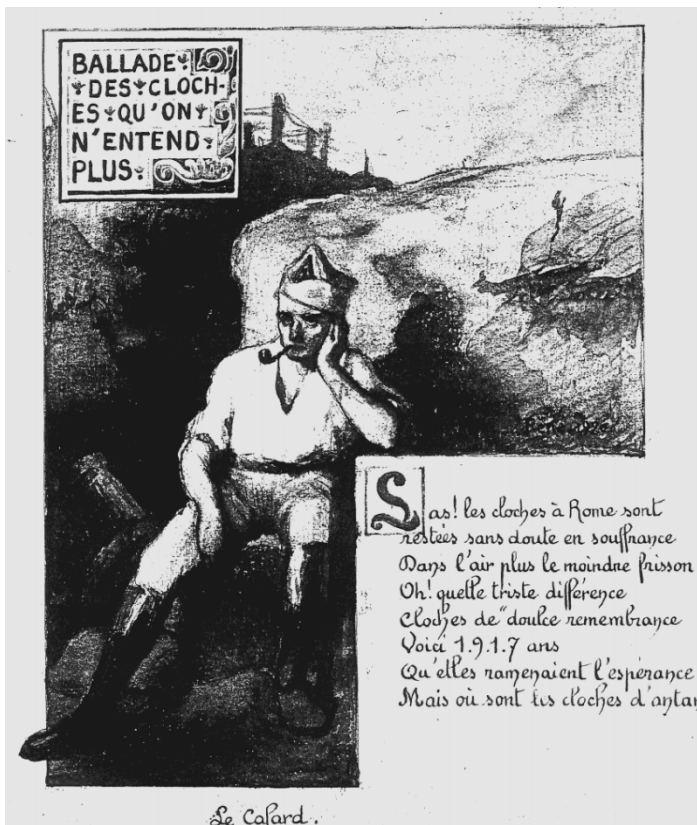
La réponse à cette question qu'il se pose à lui-même se lit dans le calendrier de sa production : une partie de ses œuvres, justement, continuent d'évoquer la Guerre, postérieurement à son retour à la vie civile, à son entrée aux Beaux-arts et même à son séjour à la Villa Médicis. En fait, il n'en aura fini avec la Première Guerre qu'à la veille du déclenchement de la Seconde.

Si, avant même la fin de la guerre, le poilu René a sacrifié comme tout combattant au rite du trophée en ramassant dans les tranchées bulgares, le lendemain de la bataille du Dobro Polje, notamment «un casque boche qui semble un bassinet du XVème siècle et une baïonnette bulgare», **différentes étapes** marquent sa catharsis de 1920 à 1937.

- **Exorciser le « cafard »** : le dessin produit par René Marie à la 51<sup>ème</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts de Pau, en Février-Mars 1920, est emblématique à cet égard. Il s'agit de la première exposition de la Société après la fin de la guerre. Le thème retenu par René dans « le cafard » en dit long sur son état d'esprit.

René Marie n'a, semble-t-il, pas oublié les moments de cafard maintes fois vécu, quelque que soit

l'éloignement de Pau : il a eu sa première crise à Tarbes. Dans une de ses premières lettres à son père (5 Janvier 1915), il écrit : « Au moment où je t'écris, j'ai une crise violente de caffard ; c'est ainsi qu'on appelle au régiment une maladie vague qui ressemble à la neurasthénie ». Au Front d'Orient, tout le début de l'année 1918, le cafard va crescendo du fait de l'isolement moral de René qui ne reçoit plus de lettres depuis Noël ; le 13 Février, la veille du jour où il apprend enfin le décès de son





père, il écrit : « Je crois que je vais tomber malade d'ennui si votre première lettre ne se hâte pas. Le cafard me tient de si près que j'ai tout abandonné peu à peu, étude, dessin, lecture et qu'il me devient très pénible d'écrire le moindre mot. J'ai les plus tristes idées du monde. »

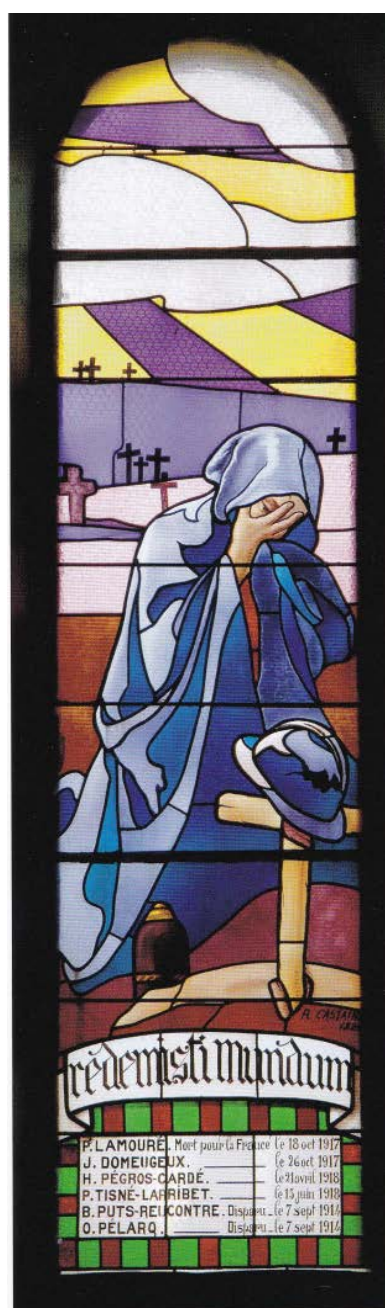
- **Commémorer les Béarnais morts pour la France** : au lendemain du conflit, René Marie participe au grand renouveau des arts religieux qui, à travers tout le pays, va durer jusqu'à la fin des années trente. C'est ainsi qu'il réalisera *trois cartons pour un vitrail puis trois peintures* :

- 1920 : trois cartons pour un vitrail destiné à l'Eglise de Moncaup :

ils sont exécutés à la demande du curé de cette paroisse. Le souvenir encore très présent des disparus de la Grande Guerre suggère à René Marie une série de trois émouvantes images : un prêtre reconforte un orphelin, un soldat repose sous la croix du Christ et, dans une poignante simplicité, une femme pleure au cimetière, penchée sur un casque de Poilu, figure proche de celle du monument aux Morts de Sauveterre-de-Béarn sculpté par Ernest Gabard à la même époque. Le dessin schématisé et expressif évoque celui de Maurice Denis qui, à la même époque, travaillait à la réalisation de la chapelle du Prieuré, à Saint Germain-en-Laye.

- *Femme pleurant sur le casque d'un poilu*, 1920.  
Vitrail signé R. Castaing réalisé d'après un carton non localisé, 255 x 66 cm  
Moncaup, église.

- 1920 : Mémorial des morts de 1914-1918



pour l'Église d'Arette : lors d'un retour en Béarn, l'élève nouvellement admis aux Beaux-arts va exécuter une toile destinée à honorer la mémoire des disparus, que le curé venait de lui commander. Réalisée en 1920, l'œuvre, de dimensions importantes, décora un tympan dans la chapelle du Souvenir des Morts. Légèrement endommagée lors du séisme de 1967, elle a été restaurée et réinstallée.



12 – *Mémorial des morts de 1914-1918*, 1920. H/T, 220 x 370 cm. Arette, église.



1923 : "La Relève", pour le stade Bourbaki à Pau : toujours dans le souvenir de la Grande Guerre qui avait si profondément marqué René Marie, il est important de mentionner une toile qu'il réalisa en 1923 à la demande de l'Association sportive Bourbaki. Rappelons ici que, peu de temps après la guerre, Henri Terré avait fondé un stade qui pris le nom d'un célèbre Palois, le Général Bourbaki (1816-1897). Après s'être distingué en Algérie et en Crimée, celui-ci commanda la Garde impériale en 1870 et on lui doit la victoire de Villersexel en 1871.

Au stade Bourbaki, en ce début des années 20, venait s'entraîner une équipe sportive qui rapidement prit une allure militaire. Les jeunes gens qui en faisaient partie portaient un uniforme et un béret blancs ; ils formèrent une fanfare qui se produisait régulièrement dans les rues de Pau. Ce sont les jeunes de Bourbaki, pleins d'enthousiasme et d'ardeur, que l'on voit figurer sur la gauche de la toile intitulée "La Relève" ; le drapeau tricolore leur sert de bannière et ils chantent en s'accompagnant de tambours. Au premier plan, un soldat de la Grande Guerre, le casque posé à ses côtés, se meurt, soutenu par un autre Poilu. Le moribond tend le bras pour remettre son fusil à un jeune membre de l'Association Bourbaki, lequel, agenouillé, prend l'arme en jurant d'assurer la relève des héros de la guerre. En ces années où la paix était recouvrée, la nouvelle génération paloise s'engage à son tour à défendre la Patrie, dans le cas où l'ennemi chercherait une revanche.



13 – *La Relève*, 1923. H/T, 143 x 198 cm. Pau, musée des Beaux-Arts (cl. ARD 1986).



– 1937 : Le Mémorial des morts de l'Eglise Saint- Vincent à Salies-de-Béarn : exécutée en 1937 à la demande du curé de la paroisse, la toile, d'un format important, fut marouflée sur le mur de gauche à l'entrée de l'église. L'artiste reprend le sujet qui lui tient particulièrement à cœur depuis Moncaup. En poussant la porte de l'église de Salies, on est aussitôt frappé par la composition de l'œuvre inscrite à l'intérieur d'une croix. De part et d'autre apparaissent, en haut, les dates de 1914 et 1918, et sur les côtés, la longue liste des enfants de Salies disparus. Deux figures occupent toute la hauteur de la toile: une femme est penchée sur le corps d'un soldat qu'elle tient entre ses bras, évoquant naturellement une Pietà. Le peintre s'associe à sa peine et à celle de toute mère ou épouse en ces temps meurtriers de la guerre, en dédiant l'œuvre à l'un de ses camarades : « A mon cher petit... (nom illisible) ».





Etudes préparatoires



Les commentaires de ces œuvres commémoratives sont repris du livre de Annie Roux-Dessarps « René Marie Castaing Œuvres décoratives », Editions Cairn 2006.

- **Se tenir aux côtés des camarades Anciens Combattants** : le temps des remises de décorations dans le cadre de l'Association des Anciens Poilus d'Orient va venir, assez tard : Croix de Serbie, Médaille Interalliée et Médaille d'Orient seront remises à René Marie ainsi qu'à un autre camarade le 17 Juin 1934 à l'occasion du banquet annuel des PO, sur l'invitation de Cel le Gaucher, grande figure des associations de Poilus d'Orient et auteur de la stèle inaugurée au Dobro Polje pour le vingtième anniversaire de la bataille.



Monsieur *Castaing* Artiste Peintre

Le Chêne d'Orient

**- LES POILUS D'ORIENT -**

**Avis et Convocations**

**2<sup>e</sup> Bar** **annuel**

**17 JUIN 1934** **17 JUIN 1934**

**Le Garbure Béarnaise**  
**Les Truffes au Citrou**  
**Le Poulet Saucé à la Basquaise**  
**Les Petits Pois au Jus de Merlan**  
**Le Gigot d'Agneau Rôti au Feu de Bois**  
**Les Asperges en Branches**  
**Les Fromages Variés**  
**La Lombré Glacée de Massotte**  
**Les Corbeilles de Fruits**  
**Le Café Nois**

**VINS**  
**BLANC ET ROUGE GRAND CRU**  
**BORDEAUX**  
**CHAMPAGNE**

**APRÈS** **Bojols de la Vire**  
**Table**



**1920 Petite tête mais grand cœur !**



- Ayez pitié, Mad'moiselle !
- Tenez mon brave homme, je n'ai plus que ce ticket de métro mais je vous le donne de bon cœur.

- **Contribuer à la diffusion de l'histoire du 18<sup>ème</sup> RI de Pau** : après la guerre, l'Amicale des AC du 18<sup>ème</sup> RI de Pau décide de faire éditer un historique du Régiment ; le Président du Comité de rédaction fait appel à René Marie pour la couverture de l'ouvrage qui est édité en Mai 1936 par Marrimpouey.



- **Immortaliser la geste des Poilus : le projet d'illustration des Croix de bois.**

En 1929, René Marie est sollicité par l'éditeur Viau y Zona de Buenos-Aires pour illustrer le célèbre roman de Roland Dorgelès. Deux lettres de 1929 lui expriment, par l'intermédiaire de son représentant à Paris, les Galeries Georges Petit, la satisfaction et l'accord de l'éditeur au vu de ses propositions : dans la lettre du 1<sup>er</sup> Juin 1928, l'éditeur indique « être d'accord pour que René Marie Castaing fasse un en-tête et un cul-de-lampe pour chaque chapitre, plus quelques hors-textes plus importants. Il pourra couper les pages où cela sera nécessaire ».



Malheureusement, il semble que cette édition « argentine » ne verra pas le jour. Effet de la « Grande dépression » ?

En tout cas, en 1932, René Marie regroupe une vingtaine de ses études en les collant sur un grand carton ; il les expose ainsi au Salon des Artistes français et se voit attribuer par l'Académie des Beaux-arts le Prix Alphonse de Neuville attribué tous les deux ans à un jeune « peintre militaire ».

Quelques uns de ces dessins ou études faites en vue de ces dessins sont présentés ici.



*Le mont Calvaire*



*La bonne vie*





**La descente du blessé dans la tranchée**

**LES CROIX DE BOIS**

**Etude préparatoire**



AUTRES ETUDES DES ANNEES 20 ET 30





AUTRES ETUDES DES ANNEES 20 ET 30





- **Promouvoir la réconciliation franco-allemande** : le panneau « *Aimez vous les uns les autres* » du Pavillon des Trois B à l'Exposition internationale des Arts et Techniques de 1937 à Paris.

La toile faisait partie de la décoration de la Tour de Lourdes ; elle représentait dans la partie inférieure un ange enveloppant de ses immenses ailes un Poilu de la Grande Guerre fraternisant avec un soldat allemand, sur le champ même de bataille, sous le regard d'un ange de la Paix. Il faut voir certainement là le projet courageux, mais audacieux pour l'époque, d'un homme mûr qui avait vécu l'épreuve de cette Grande Guerre et l'inanité de ces conflits à répétition entre nos deux pays. Ce projet était, tout simplement, d'effacer l'empreinte de la guerre entre la France et l'Allemagne. Mais dans ce projet, comme l'écrit encore dans le même ouvrage, Annie Roux-Dessarps, « la pensée de René Marie Castaing rejoignait l'état d'esprit dans lequel fut envisagée l'Exposition : elle s'était fixé la haute mission de manifester un acte de foi pour une entente pacifique entre nations. En évoquant la Grande Guerre pour prêcher la réconciliation entre nations ennemies, René Marie Castaing se situait dans la même optique. Tout comme Georges Desvallières qui présentait au pavillon pontifical une grande Réconciliation des Hommes ».

La toile de René Marie Castaing a disparu après la Guerre. Il en reste seulement une photo de l'époque (Vizzavona) ainsi que quelques études dont celles du Musée basque de Bayonne.

René Marie Castaing



avait eu raison trop tôt...



56 – *Aimez-vous les uns les autres !* 1937. H/T. Toile disparue (cl. Vizzavona).

## **Le double accomplissement**

Dans les cinq années qui suivent son retour de la guerre, René, à moins de 30 ans, peut savourer, non sans fierté, son double bonheur personnel : sa prédiction de fin Novembre 1918 s'est accomplie (sauf peut-être sur le plan matériel...). Le 30 Novembre, n'avait-il pas écrit : « Plaise à Dieu...que je puisse, pour le 30 Août 1919, être à Pau. Je finirai les vacances avec vous. Octobre viendra et je partirai pour Paris afin de me préparer au concours d'entrée aux Beaux-arts qui aura lieu en Avril si rien n'est changé. Je serai reçu. Je tenterai le prix de Rome. Si Dieu m'aide, je deviendrai un grand artiste, je reviendrai avec du « pognon » plein les poches, je me marierai, j'aurai beaucoup d'enfants et, naturellement, nous serons très heureux ».

### **L'accomplissement personnel :**

En Août 1925, René Marie épouse Marie d'Espalungue d'Arros. Il avait décidé, en 1920, d'ajouter le prénom « Marie » à celui de René : Marie était à la fois le prénom de sa jeune fiancée et son deuxième prénom de baptême à lui. Depuis, il signait ses œuvres René Marie Castaing.

Son épouse lui donnera huit enfants. « Les enfants sont toujours beaux » écrit-il en 1943 : il le prouvera en faisant une multitude de portraits et de scènes intimistes de ceux-ci, sans parler d'un très grand nombre d'études d'amours qu'il fera d'après eux.

### **L'accomplissement artistique :**

Aux Beaux-arts, René Marie va travailler avec acharnement, compléter l'enseignement reçu de son père avant et tout au long de la guerre, mériter déjà maint prix dans le cadre de l'Ecole (Sturler, Steinlen, Duffer et Saintin, Attainville, etc... ) et finalement obtenir le Premier Grand Prix de Rome 1924.

Durant les cinq années passées à Paris le jeune homme mène la vie spartiate d'un étudiant pauvre, subsistant avec la bourse que lui attribue la ville de Pau, les prix reçus et la vente de tableaux. Il fait plusieurs portraits dont trois sont exposés au Salon des Artistes français 1921, 1923 et 1924, et lui valent, chacun, une médaille d'argent.



Pensionnaire de la Villa Médicis pendant près de quatre ans, René Marie va surtout dessiner ou peindre des paysages – dont les fameux jardins de la Villa – et un grand nombre de scènes intimistes représentant sa jeune épouse et ses enfants.

Au titre des envois, il va peindre deux tableaux religieux, une « Piéta » ( 1<sup>er</sup> envoi ) et un « Ecce Homo » (3<sup>ème</sup> envoi ), et une copie d'une œuvre du Titien (2<sup>ème</sup> envoi : « L'éducation de l'Amour »). Il va également participer au concours de costumes organisé par la revue Commedia sur le thème de Chanteclerc de Rostand et remporte le premier prix.

Né de père et de mère béarnais et fier de son origine béarnaise, René Marie, à l'issue de son séjour romain, en 1929, rentre à Pau, dans l'atelier paternel. C'est donc à Pau que se déroulent les quinze ans de sa courte carrière.

Il s'adonne à tous les genres : grande décoration religieuse ou profane, portraits, paysages, natures mortes, scènes intimistes, illustrations, affiches, programmes.

A son retour, l'Académie de Béarn organise une exposition de plus de 200 tableaux de l'artiste. Ce sont ses « Trois ans de travail en Italie ».

Parallèlement aux œuvres inspirées par la guerre (voir ci-dessus « L'empreinte de la guerre »), pendant les huit ans qui suivent, René Marie se consacre surtout à des travaux de décoration religieuse dans dix églises et chapelles de la région, notamment à l'église de Bizanos au sud de Pau. Commencés en 1931, les travaux de l'église de Bizanos (28 peintures couvrant 200m<sup>2</sup>, 200 études retrouvées) sont réalisés en trois campagnes. Ils s'achèvent en 1936 par « La résurrection de la chair » qui lui vaudra une médaille d'or au Salon de 1936.

Ce succès va confirmer la réputation de grand peintre religieux de René Marie et lui amener des commandes de décorations profanes tant chez des particuliers (œuvres lui permettant de célébrer la beauté du corps féminin) que dans des bâtiments publics, à la Mairie et à la Préfecture de Pau.

Si René Marie a fait des portraits tout au long de sa carrière, en réalisant ainsi près de 400, les scènes intimistes et les paysages l'ont surtout occupé au début (séjour romain) et durant les deux dernières années de sa vie, lors de ses séjours de repos à Bagnères-de-Bigorre. En effet, entre 1928 et 1942, très pris

par les diverses commandes qui lui étaient passées et le retenaient à l'atelier où il donnait aussi ses cours particuliers, il n'avait que trop rarement pu se consacrer aux paysages et cela lui manquait.

Dans tous les cas, lorsque René Marie abordait un thème, dès la première ébauche, il campait la scène qu'il voulait représenter. Il multipliait ensuite les études préalables, étudiant chaque geste, chaque attitude, chaque pli de vêtement et il n'était pas rare qu'il fasse trois ou quatre études d'un même personnage avant de réaliser une esquisse.

En 1933, dans l'agenda qu'il tient au quotidien, il écrit : « Les études sont de mes travaux la partie qui m'intéresse le plus et peut-être la meilleure » et à son ami Morère : « le meilleur de mon temps se passe à faire des dessins d'après le modèle et je les multiplie pour le plaisir » (Michel RM Castaing,) <sup>(1)</sup>

Souvenir du temps où le jeune René Castaing faisait des dessins au Front ?

Le 8 Décembre 1943, René Marie qui était en convalescence à Bagnères après une opération en Août, est transporté à l'Hôpital de Tarbes où il meurt le lendemain.

(1) « René Marie Castaing Peintre béarnais Grand prix de Rome 1924 » : article publié en 1997 dans la Revue de Pau et du Béarn par le fils de l'artiste, Michel RM Castaing, où il a retracé le travail et l'évolution artistique du peintre.

Cet épilogue s'appuie notamment sur cet article auquel il fait plusieurs emprunts.

## SOMMAIRE

### Joseph Castaing (1<sup>er</sup> Août 1860-21 Janvier 1918) et la Grande Guerre

#### 1. La société paloise de la Belle Epoque

- Joseph Castaing, portraitiste de la Belle Epoque.
- "Pau-Saison", miroir de la société paloise et de ses visiteurs et hivernants.
- Paul Mirat, observateur amusé de la Belle Epoque finissante

#### 2. Préserver René et le préparer à sa future carrière malgré l'éloignement.

#### 3. Produire pour vivre (survivre ?)

##### La production de tableaux

##### Les tableaux « de guerre »

(1) « Portrait de Dick Ridgway

(2) La lettre du soldat

(3) Lieutenant de Franqueville

(4) Belgica

(5) portrait du frère d'une jeune parente des Riquoire

(6) Portrait de René 1916

##### Les autres tableaux

##### L'enseignement.

##### Les Salons

#### 4. La mort prématurée de Joseph Castaing



**René Castaing (16 Décembre 1896 - 9 Décembre 1943) et la Grande Guerre:**

**Du Fusil de bois ( 1914 ) aux Croix de bois ( 1932 ) et au tableau « Aimez-vous les uns les autres » de l'Exposition internationale de Paris de 1937**

1. **Jusqu'à fin 1914 : le Fusil de bois ; l'engagement volontaire**
  
2. **1915 : le 3<sup>ème</sup> Dragons à Nantes et la montée au front**
  
3. **1916 : le front occidental (Forêt de Parroy) puis l'arrière (La Rochefoucauld)**
  - 3.1 **La Forêt de Parroy**
  - 3.2 **Vers La Rochefoucauld – L'arrière**
  
4. **1917-1918 : le Front d'Orient ( FO ) "21 mois d'Orient sur les reins !" L'année 1917**
  - **De l'Orient mythifié à la Macédoine**
  - **Premier recueil d'impressions orientales**
  - **Le deuxième album**
  - **Le troisième album**  
**L'année 1918**
  - **La mort de Joseph Castaing ; « son magnifique héritage artistique »**
  - **L'offensive de Septembre 1918 et la victoire du Dobro Polje : « J'y étais! »**
  
5. **1919 : l'Algérie, la fin de la guerre pour René – la préparation aux Beaux-arts**

**Epilogue**

- **L'empreinte de la Grande Guerre**
- **Le double accomplissement**